

L'aurore boreale

LE JOURNAL DE LA COMMUNAUTÉ FRANCO-YUKONNAISE

VOLUME 28 | Numéro 15 | 1 \$ | N° de convention : 40610510

Le mercredi 17 août 2011



Stephen Clarke et Nicole Baugenger ont interprété quelques chansons en français lors du Marché agricole tenu le jeudi au parc Shipyards à Whitehorse.

Photo : Marie-Hélène Comeau

Une victoire importante pour les francophones de Dawson

MARIE-HÉLÈNE COMEAU

La communauté francophone de Dawson connaît un début d'année scolaire plus clément que celui de 2010. Après une année de rencontres, de discussions et de préparation avec le ministère de l'Éducation et les parents, un programme de français intensif sera finalement offert aux élèves de la 6^e année à l'école Robert-Service. Les parents sont soulagés du dénouement des événements.

« Ça a été une longue année de rencontres, mais je suis heureuse du résultat », confie Josée Savard, un parent de Dawson qui avait sonné l'alarme l'an dernier lorsque le ministère de l'Éducation du Yukon avait retiré sans avertir le programme de français enrichi dont bénéficiaient les élèves francophones de l'école Robert-Service.

« Nous avons eu plusieurs rencontres depuis avec le

ministère de l'Éducation l'hiver dernier afin de leur exprimer notre mécontentement et de bien exposer nos besoins. De ces rencontres, nous avons formé un comité de travail. Le programme de français intensif nous a alors été suggéré comme solution. Il offrait une bonne feuille de route et semblait bien fonctionner ailleurs au pays. Il permettait l'enseignement du français sur une base intensive

(Suite en p. 2)

Ouvrir la discussion sur un sujet sensible p. 5

Les changements numériques du monde de l'édition p. 7

L'histoire d'un parc... p. 10

(Suite de la p. 1)

à tous les élèves de l'école et pas seulement à nos jeunes Franco-Yukonnais. Cela signifiait que nos enfants n'avaient plus à sortir de la classe pour obtenir des cours de français comme c'était le cas avant et être ainsi marginalisés », confie Josée Savard qui siège désormais au conseil scolaire de l'école Robert-Service.

Réflexion

Toutefois, rien n'était gagné d'avance. Plusieurs sessions d'information ont dû avoir lieu au cours de l'année dernière avant d'établir quelle nouvelle structure serait la plus appropriée aux élèves franco-yukonnais. Les choix étaient multiples. Dans l'éventualité par exemple d'obtenir une école de français langue première, la Commission scolaire francophone du Yukon était alors prête à appuyer les démarches des francophones de Dawson. Mais, une fois ce scénario écarté, il fallait continuer les recherches. Car, d'autres options étaient également offertes et pouvaient mieux convenir aux besoins de



Tara McCauley et Catherine Lamarche, deux enseignantes de français de l'école Robert-Service ont participé à une formation donnée à Whitehorse par le ministère de l'Éducation.

la communauté francophone de Dawson, dont le programme de français intensif. Une fois ce choix fait, un sondage pour vérifier l'intérêt de tous les parents de l'école envers cette solution envisagée a été effectué. Et cet intérêt était au rendez-vous.

« Je suis contente, car ce type d'enseignement du français sera offert à tous les enfants de l'école, pas seulement aux enfants francophones. Ils ont tous le droit d'avoir la chance d'apprendre le français », se réjouit Josée Savard.

Français de base intensif

Le programme de français de base intensif offre aux élèves une augmentation importante du nombre d'heures d'enseignement en français pendant une certaine période de temps. Le programme est habituellement offert en 5^e ou 6^e année. Il s'agit d'une approche pour l'apprentissage du français qui se base plus sur la communication.

Le programme a vu le jour en tant que projet pilote dans deux districts scolaires à Terre-Neuve. Le programme est maintenant offert dans plusieurs provinces et territoires, dont le Yukon depuis maintenant cinq ans dans le système des écoles catholiques.

Inquiétude et effervescence

« Je me souviens en 2005, la première année où on a offert le programme à l'école Holy Family. Les enfants ne savaient pas à quoi s'attendre, ils étaient inquiets. On aurait pu entendre une mouche voler tellement ils étaient tous silencieux. Aujourd'hui, c'est différent. Ils connaissent bien le programme. Ils entrevoient positivement le moment où ils seront en 5^e année plongés dans le programme. Parfois, même les parents ont plus hâte que les jeunes que ce moment arrive », confie Pascal St-Laurent, enseignant du programme de français intensif à l'école Holy Family.

Une fois la 5^e année terminée, un autre professeur de français langue seconde prend alors la relève et ajuste son enseignement au niveau des élèves. D'où l'importance de former les enseignants de français qui travailleront par la suite avec les élèves qui auront fait leur année intensive. C'est d'ailleurs dans cette optique que deux enseignants de français de l'école Robert-Service participaient la semaine dernière à une formation donnée à Whitehorse par le ministère de l'Éducation.

« Je suis très heureuse de la formation que nous avons pu suivre. Nous savons désormais quoi faire et comprenons bien la méthodologie. Maintenant, il suffit de l'adapter à la classe. C'est très stimulant et j'ai hâte de commencer l'année scolaire », confie Catherine Lamarche qui sera l'enseignante du français intensif cette année du groupe de 19 élèves de la 6^e année de l'école Robert-Service. La période intensive du programme sera enseignée de la mi-août à janvier. Ensuite, ce sera Tara McCauley qui prendra la relève et enseignera le programme appelé familièrement, post intensif.

« L'idée est de donner un coup d'envoi en 5^e ou 6^e année pour le cas de Dawson. Au bout de six mois, la classe se débrouille mieux en français et peut alors retourner au programme de français langue seconde régulier où l'on enseigne le français en tant que matière pendant de brèves périodes durant la semaine », explique Yann Herry, coordonnateur des programmes en français au ministère de l'Éducation du Yukon. « Il est important de bien suivre la méthode développée par des chercheurs de Montréal et de Terre-Neuve qui se sont penchés sur le décrochage du français langue seconde qui se faisait de façon générale à partir de la 8^e année. Ils ont découvert que cela était dû à la frustration des élèves qui n'arrivaient pas à bien maîtriser le français. Avec ce programme, la vapeur est renversée. Forts de cette maîtrise, les élèves sont maintenant encouragés à continuer leur apprentissage, » explique-t-il.

L'enseignement du français intensif à l'école Robert-Service débutait dès cette semaine avec la rentrée scolaire.

(Voir article p. 4)

Surveille tes commentaires

Le 27 juillet, au moment de mettre sous presse, le site de CBC mettait en ligne le dénouement actuel de la cause sur le droit à l'éducation au Yukon.

Maintenant, alors que je pars en vacances, je vais m'amuser à lire les commentaires pitoyables des francophobes qui vont déferler sur le site de la CBC.

En effet, tout au long de ce processus judiciaire, on pouvait lire des commentaires haineux qui semblent ne pas aller en

contradiction avec les lignes directrices de la CBC. Je viens d'en faire la vérification. J'ai publié un commentaire pas très flatteur contre la population autochtone et j'ai attendu le résultat de la modération. Trente minutes plus tard, le commentaire n'est toujours pas en ligne.

Enfin, la seule bonne chose dans cette histoire, c'est que mon commentaire a été bloqué. Mon commentaire, qui

suivait quelques commentaires critiquant qu'il y ait des écoles de langue française, se lisait simplement comme suit (en anglais) : « Et quoi maintenant? Des écoles pour les Indiens? »

Comme vous pouvez le constater, ce commentaire est totalement inacceptable et j'ai au moins le soulagement de voir que la CBC refuse de le publier.

Cela nous indique cependant que c'est en toute connaissance de cause que le réseau canadien - que mes impôts payent - accepte les commentaires haineux contre les francophones.

Jusqu'à ce test, je croyais que les commentaires n'étaient pas assujettis à une modération. Je donnais le bénéfice du doute à la CBC. Plus maintenant!

Il y a vraiment de quoi nous dégoûter quand un média public permet d'ostraciser une minorité de la population canadienne.

Alain Bessette
Yellowknife

Cet éditorial a été publié dans l'Aquilon, le journal des Franco-Ténois.

SUPPRESSION DE CENTAINES DE POSTES
À ENVIRONNEMENT CANADA

ON PRÉVOIT
DU BEAU TEMPS
POUR LES PROCHAINS
JOURS. AUCUN SMOG
ET LE RÉCHAUFFEMENT
PLANÉTAIRE EST
OFFICIELLEMENT
UNE BALIVERNE!



l'aurore boréale

Directrice et infographiste : Cécile Girard auroredir@afy.yk.ca
Journaliste : Marie-Hélène Comeau
Publicité et distribution : poste vacant • aurorepub@afy.yk.ca
Correctrice d'épreuves : Françoise La Roche
Adresse : 302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
Téléphone : (867) 667-2931 • Télécopieur : (867) 667-2932
Sites Web : www.afy.yk.ca • journaux.apf.ca/
auroreboreale

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 858 exemplaires.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire

Lignes Agates : 1-866-411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Canada



on passe le mot



Fondation Donatien-Frémont, Inc.

Ligne Agate

Éditorial

Indépendance, éthique et isolement

CÉCILE GIRARD

Au cours des ans, de nombreuses questions ont retenu l'attention de l'équipe du journal. L'indépendance éditoriale de l'Aurore boréale et l'éthique journalistique dans un contexte communautaire ont occupé et occupent toujours une place de choix dans ce cortège d'interrogations.

Les deux questions, quoique différentes, sont intimement liées à la mission d'informer la communauté de la meilleure façon possible.

Est-ce que l'Aurore boréale peut être indépendant tout en appartenant à l'Association franco-yukonnaise, l'organisme porte-parole des francophones du Yukon?

Le premier comité du journal s'est longuement penché sur le sujet et a élaboré une politique éditoriale au début des années 1990. Dans cette politique, on peut lire ce qui suit : « aucun groupe ou association ne peut dicter au journal sa ligne de conduite ».

Est-ce que ces quelques lignes ont protégé l'intégrité des nouvelles publiées dans les colonnes du seul journal francophone du Yukon? Les lecteurs et lectrices sont les juges suprêmes de cette question, mais il ne fait aucun doute que le journalisme « communautaire » est différent du journalisme professé dans les grandes villes.

Il répond à ses propres règles. Des raisons administratives et financières expliquent la

Une nouvelle équipe,
au journal

CÉCILE GIRARD

En mars dernier, j'ai quitté mon poste pour des raisons de santé. Comme je faisais aussi le montage du journal, l'équipe a dû se retourner rapidement.

Pendant mon absence Marianne Théorêt-Poupart, Karine Grenier, Marie-Hélène Comeau et des correspondants et contractuels ont assuré la production de l'Aurore boréale.

Un grand merci à toutes.

L'Association franco-yukonnaise a offert son soutien

situation unique du journal.

Dans une étude intitulée *Les enjeux éthiques du journalisme en milieu minoritaire francophone au Canada*, le chercheur Marc-François Bernier révèle que les conditions dans lesquelles les journalistes travaillent influencent leur écriture. Il est intéressant de noter que ces conditions se ressemblent d'une petite communauté à l'autre. Les équipes rédactionnelles des journaux communautaires, souvent limitées dans le nombre d'employés, sont confrontés à la même problématique : « Les journalistes qui œuvrent au sein de communautés francophones hors Québec se retrouvent dans des situations conflictuelles où, selon les normes déontologiques reconnues, ils doivent agir comme des observateurs neutres et intègres afin de bien informer leurs publics, alors même que la communauté leur demande souvent d'être des promoteurs, compte tenu des conditions sociologiques et linguistiques précaires qui les caractérisent », explique l'étude de M. Bernier.

On peut ajouter à cela l'isolement et la charge de travail. Et en dépit de tous ces défis, le journal est encore et toujours présent. Reflet de sa communauté, il défend et promeut les droits des Franco-Yukonnaises et Franco-Yukonnais dans la liberté d'information, il contribue à donner aux Franco-Yukonnais un goût commun de vivre, d'agir et de bâtir.

Est-ce que ce but déforme la nouvelle? Est-ce qu'il la contraint? Le journal devient-il pour autant un instrument de propagande communautaire comme on lui a déjà reproché? Le journalisme en terre yukonnaise possède sa propre éthique journalistique et celle-ci est loin d'être simple. Elle est née de la nécessité de construire plutôt que de démolir tout en informant la communauté.

Complexe? Oui monsieur, certainement madame. Demandez aux reporters qui ont assumé le poste de journaliste, demandez aux éditorialistes. Dans les faits, ils ont souvent eu à écrire sur mille et un sujets, trouver les meilleures sources dans un bassin de population limité. Et quand vient le temps de parler des institutions franco-yukonnaise, il leur a fallu faire des choix éditoriaux, ne pas constamment citer les mêmes personnes, relever les propos les plus judicieux et comprendre les grands enjeux.

Ici, tout le monde connaît tout le monde et il y a autant de personnalités que d'individus. Certaines personnes sont à prendre avec des pincettes, d'autres sont tout sourire et enfin, tout ce beau monde est lié de façon ou d'une autre par la communion d'une langue : le français. Le journal a toujours estimé et estime encore que la présence des francophones au Yukon est fondée et légitime et cette présence est son propos de prédilection.

Brèves

et aidé l'équipe afin que le journal continue de publier avec régularité. Merci à Régis St-Pierre et à Isabelle Salesse qui ont fait preuve de sensibilité et ont grandement facilité mon retour au travail. Je serai désormais à temps partiel, trois jours par semaine.

En juillet, la journaliste et la coordonnatrice de la publicité ont quitté leur poste pour voguer vers d'autres horizons. Nous sommes donc présentement en processus d'embauche et vous tiendrons au courant des démarches.

Le Centre Thomson

Le Centre Thomson accueille à nouveau des patients.

Le Centre Thomson a ouvert ses portes en 1993 en tant que deuxième établissement de soins prolongés de la ville

En 2002, les résidents ont été relogés au Centre Copper Ridge qui venait d'ouvrir. On proposa alors que le Centre Thomson soit amélioré et rénové afin qu'il puisse ouvrir de nouveau, mais en tant qu'établissement de soins intermédiaires.

Les patients seront accueillis graduellement au cours des deux prochaines semaines.

Dawson

Dawson à la recherche de bénévoles

MARIE-HÉLÈNE COMEAU

La bataille afin d'obtenir un enseignement du français adapté à la communauté francophone de Dawson a été gagnée. Toutefois, beaucoup reste à faire pour la deuxième concentration de francophones en importance au Yukon, dont le travail pour la sauvegarde de la langue repose principalement sur le bénévolat.

« Je surveille de près le ministère de l'Éducation, car je ne veux pas me retrouver dans la même situation que l'an passé avec la disparition de l'enseignement du français à notre école. Les parents francophones de Dawson veulent être vraiment présents et faire des activités en français à l'extérieur des murs de l'école. Mais nous sommes déjà épuisés par tout ce que nous avons dû accomplir », confie Josée Savard. « Nous avons un grand problème de ressources humaines francophones à Dawson pour nous aider dans l'établissement d'activités en français en petite enfance. Nous sommes jaloux de Whitehorse où il y a un si grand bassin de francophones. Ce serait bien que le ministère de l'Éducation ou l'Association franco-yukonnaise puisse payer quelqu'un pour qu'il vienne travailler ici », explique-t-elle.

À ce chapitre, du progrès a toutefois été réalisé au fil des ans. Un moniteur de langue française du programme Odyssee est maintenant



L'édifice historique qui abritait le magasin de M^{me} Tremblay a été pendant quelques mois le lieu de ralliement des francophones de Dawson.

Photo : Archives de l'Aurore boréale

attribué chaque année à temps plein à l'école Robert-Service, alors qu'autrefois, un moniteur n'y travaillait qu'à temps partiel. Avec l'école Émilie-Tremblay située à Whitehorse, il s'agit là des deux seules institutions au Yukon à bénéficier de ce programme à temps plein.

Le programme, géré par la Division des programmes de français du gouvernement du Yukon, permet d'ajouter un soutien pédagogique à raison de 25 heures par semaine. Le moniteur de langue présente des activités en français à des jeunes qui apprennent le

français dans les écoles. À ceci, le ministère de l'Éducation a aussi versé un montant d'argent au Centre francophone de Dawson l'an dernier, afin de procurer du tutorat en français aux élèves de l'école Robert-Service en dehors des salles de classe. Une fois l'argent versé, c'est la communauté francophone de Dawson qui a pris la relève et décidé quelle forme de tutorat elle voulait offrir aux élèves.

« C'est un programme que le ministère de l'Éducation offre à toutes les écoles pour l'apprentissage du français. C'est une autre façon d'appuyer la communauté francophone de Dawson », explique Yann Herry, coordonnateur des programmes en français au ministère de l'Éducation du Yukon.

Relations houleuses

Les liens entre les francophones de Dawson et l'Association franco-yukonnaise (AFY), porte-parole officiel des francophones du Yukon ont toujours comporté des défis. Les cinq cents kilomètres qui séparent les deux communautés et les réalités sociales différentes contribuent souvent à alimenter le dialogue de sourds qui persiste.

Plusieurs projets semblent malgré tout fonctionner périodiquement avec les deux entités. Des projets en développement économique avec RDÉE Yukon, par exemple, ou d'autres avec le Partenariat communauté en santé connaissent un certain succès et répondent à plusieurs besoins de la communauté. Toutefois, ces succès n'arrivent jamais à combler tous les besoins.

En 2008, l'AFY obtient du financement de Patrimoine canadien afin d'embaucher un agent de projet pour Dawson. Julie Leclerc obtient l'emploi. Elle doit trouver un mécanisme pour aider la communauté locale à se structurer et ainsi soutenir et aider ses bénévoles. Le programme permet également aux francophones de Dawson de posséder finalement leur propre bureau de travail, un lieu de rassemblement.

À mi-chemin du projet toutefois, les relations entre l'AFY et l'agente de Dawson s'enveniment au point où le projet est supprimé.

Julie Leclerc et une équipe de bénévoles continuent de faire la promotion du français de leur communauté. Ces gens créent une entité indépendante de l'AFY pour gérer de façon autonome les projets de

Dawson et mieux répondre aux demandes de la communauté. Ainsi est incorporé officiellement le Centre francophone de Dawson.

Les membres de ce nouvel organisme sont principalement des touristes de passage l'été et des travailleurs saisonniers. Une assemblée générale annuelle a eu lieu en avril dernier, confirme M^{me} Leclerc, mais aucune invitation n'a été lancée à l'AFY pour qu'elle puisse y assister et écouter les demandes de la communauté de Dawson.

« Nos ressources limitées ne nous ont pas permis d'inviter l'Association franco-yukonnaise », confirme Julie Leclerc qui s'occupait alors des communications du Centre des francophones de Dawson.

Cette omission surprend, puisque dans les faits l'organisme qui fonctionne sur une base bénévole a toujours eu et a encore des liens avec l'AFY qui soutient Dawson durant différents événements, dont la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. De plus, l'AFY couvre les frais de location du Centre francophone de Dawson logé dans le magasin historique de Madame Tremblay.

« L'organisme demande notre aide et nous sommes prêts à le lui donner, mais nous n'avons jamais accès à leurs rapports d'activités. On ignore tout de leur fonctionnement, même dans quelle mesure l'organisme répond aux besoins de Dawson ou à qui il est redevable. Nous voulons travailler avec eux, mais nous ne recevons que très peu de réponses de leur part. Si nous avions su qu'il y avait une AGA, nous y aurions assisté pour comprendre enfin la situation. Mais c'est le silence total », confie Régis St-Pierre, codirecteur de l'AFY dont la voix trahit le découragement.

Plusieurs personnes ont témoigné de leurs difficultés d'entrer en contact avec le Centre francophone de Dawson.

Le Centre francophone de Dawson a fermé ses portes le 16 août. L'argent reçu pour régler le loyer servira à payer les dettes et clore l'épisode.

Nous désirons connaître
VOTRE OPINION!

Pour remplir le sondage **en ligne**

www.surveymonkey.com/s/Arretonslaviolence

Il ne vous faudra que quelques minutes pour
changer les choses.

Le sondage sera en ligne jusqu'à minuit, le 31 août 2011.

Yukon
Women's Directorate
Direction de la condition féminine

Rens. : 1-800-661-0408 poste : 3030

Communauté

Ouvrir la discussion sur un sujet sensible

MARIE-HÉLÈNE COMEAU

La violence faite aux femmes demeure un sujet de conversation tabou chez les hommes. C'est dans le but de provoquer une discussion au sein de la gent masculine qu'un sondage sur le sujet est présentement en ligne.

« Le sondage nous dira si les hommes sont d'abord sensibles à cette problématique, s'ils seraient prêts à mettre de côté certains de leurs privilèges « d'homme », dont la plupart ne sont même pas conscients d'avoir et même d'utiliser. Nous voulons savoir s'ils seraient prêts à agir en devenant des modèles positifs pour la société », explique Julie Ménard, analyste du marketing social pour la Division de la

condition féminine du Yukon. « On ne demande pas aux hommes de devenir roses, mais d'être des hommes respectueux et équitables », ajoute-t-elle.

Les résultats du sondage en ligne devraient aider à répondre à ces questions. Les réponses obtenues permettront d'orienter la campagne de sensibilisation de la Division de la condition féminine du Yukon.

« Nous avons nous-mêmes beaucoup d'idées sur les moyens à prendre dans cette campagne de sensibilisation. Nous espérons que les réponses des gens vont nous aider à orienter nos choix », confie Julie Ménard.

Bien que le sondage soit accessible également en français, peu de Franco-

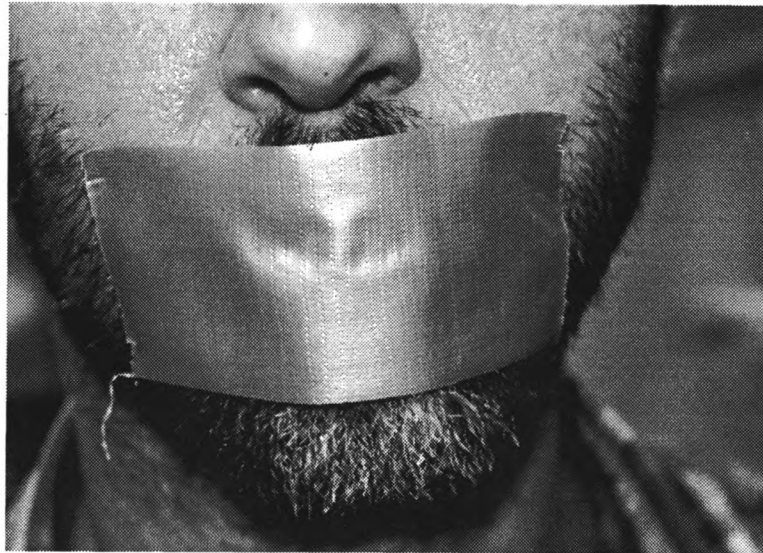


Photo : Marie-Hélène Comeau

Un sondage sur le sujet de la violence faite aux femmes vise à provoquer un dialogue chez les hommes. Le sujet qui est sensible semble tabou.

yukonnais pour l'instant semblent avoir participé à cette étape de la consultation. Aucune explication pour

l'instant n'est avancée sur ce phénomène.

« Le sondage est ouvert à toute la population, mais nous

invitons particulièrement les hommes à y participer. Remplir le sondage se fait en cinq minutes. C'est une façon simple qui peut amener à changer beaucoup de choses dans notre société.»

Au Canada, les refuges d'urgence accueillent plus de 3 000 femmes et leurs 2 500 enfants qui fuient la violence conjugale. Selon Statistique Canada, la violence envers les femmes coûterait environ 2,4 milliards de dollars par année en raison des frais qu'elle entraîne.

Au Yukon, la ligne téléphonique de *Kaushee's Place*, le refuge pour femmes situé au centre-ville de Whitehorse, a reçu l'an dernier 3 581 appels de femmes dans le besoin.

Une nouvelle présidente du Conseil du statut de la femme

M^{me} Julie Miville-Dechêne est devenue présidente du Conseil du statut de la femme le 15 août 2011. Elle a auparavant été journaliste à Radio-Canada pendant plus de 25 ans, à titre de documentaliste, de rédactrice et de reporter. Du 1^{er} avril 2007 au 31 juillet 2011, elle a occupé la fonction d'ombudsman des Services français de Radio-Canada. M^{me} Miville-Dechêne a été la première femme à occuper ce poste, cette nomination faisant d'elle la première représentante des auditeurs et des téléspectateurs de Radio-Canada.

De 1987 à 1998, Julie Miville-Dechêne a été correspondante de ladite Société d'État pour les nouvelles télévisées à Toronto, à Ottawa et à Washington. En 1999, elle est revenue à Montréal où elle a travaillé comme journaliste à la télévision. Elle a également travaillé à quelques reprises pour le réseau anglais de CBC/Radio-Canada.

Le Conseil du statut de la femme est un organisme gouvernemental de consultation et d'études qui veille, depuis 1973, à promouvoir et à défendre les droits et les intérêts des Québécoises.



Photo : Marie-Hélène Comeau

Au revoir et bienvenue!

Stéphanie Moreau et Chalia Tuzlak relèvent toutes deux de nouveau défis avec un sourire qui en dit long sur leur expérience et leur entregent. Stéphanie remplace Chalia au programme « Papas, mamans et bébés en santé ». Chalia a accepté un poste d'enseignante dans une école Warldorf au Québec.



Photo : Marie-Hélène Comeau

Scène locale

Elles n'ont peur de personne en Harley Davidson

MARIE-HÉLÈNE COMEAU

Elles étaient arrivées par une froide journée de janvier, le temps de visiter les lieux et de retourner à leur Témiscamingue d'origine. Mais la magie yukonnaise a exercé son envoûtement. Jacinthe et sa fille Marie-Soleil Lauzon ont décidé de rester et de s'établir. La preuve ultime : le déménagement officiel de leur Harley-Davidson en terre yukonnaise, une Softail Héritage 1993.

« Les Harley-Davidson ont toujours fait partie de ma vie. Mes frères avaient des motos, dont une Harley. À 14 ans, j'avais un scooter et à 23 ans, je gagnais ma Harley. Depuis, j'ai traversé les quatre coins du pays avec ma moto. Elle est toujours là et je sais qu'un jour je la donnerai à ma fille », confie Jacinthe dans les locaux du concessionnaire Harley-Davidson de Whitehorse. Elle y travaille depuis qu'elle a pris la décision de s'établir définitivement au Yukon au printemps dernier.

« Il y a beaucoup de gens en moto provenant de partout dans le monde ainsi que du

Yukon qui s'arrêtent au magasin. C'est fascinant. Ce sont des gens de tous les groupes d'âge qui partagent la même passion », observe-t-elle. « Harley-Davidson, c'est un mode de vie, c'est la liberté. J'avais des chevaux quand j'étais jeune et c'est un peu la même sensation que je retrouve. C'est la même émotion, mais sur une route bétonnée », souligne Jacinthe Lauzon visiblement ravie de son expérience.

Symbole de liberté

Rarement un engin aura été autant synonyme de liberté. Lorsqu'une personne est sur sa Harley-Davidson, le monde ne semble plus exister. C'est un mode de vie, un univers en soi. Le style, le caractère du moteur et la sonorité très particulière des Harley-Davidson suscitent une fidélité semblable à un culte.

Petite histoire

Toutefois, la Harley-Davidson aurait pu ne pas exister en tant que moto ou légende.

C'est en 1901 et 1902 que

deux amis, William S. Harley (21 ans) et Arthur Davidson (20 ans) de Milwaukee aux États-Unis conçoivent durant leur loisir un moteur à combustion interne. Leur objectif est alors de concevoir le premier moteur hors-bord afin d'atteindre plus vite leurs lieux de pêche sur le lac Michigan. Intéressés par leur projet, Walter et William Davidson se joignent à eux.

En 1920, Harley-Davidson était officiellement le plus grand fabricant de motos au monde. Les motos de cette marque étaient distribuées dans 67 pays pour un total de 28 189 machines.

Ce n'est toutefois que vers la fin des années 1970 qu'une Harley-Davidson deviendra un objet de collection qui gardera sa valeur si elle est bien entretenue, surtout pour un gros modèle. La vente d'objets portant le logo et des accords de licence avec des entreprises fabriquant des camions légers à plateau (série F) comme Ford assurent une publicité forte et des revenus intéressants.

Produits divers

À ce chapitre, le concessionnaire Harley-Davidson du centre-ville de Whitehorse, le seul au Yukon, va au-delà de la simple réparation des motos. Il regorge de vêtements de toutes sortes avec le logo de Harley-Davidson. Aux vêtements s'ajoutent des bijoux, des bottes, des portefeuilles, des bouteilles d'eau ou autres.

« Je m'habille avec des vêtements Harley depuis que j'ai 17 ans, je sais que c'est de la bonne qualité. Nous avons des vêtements pour tous les goûts, pas seulement pour les rockers », affirme Jacinthe Lauzon qui travaille au département de la vente de vêtements de la compagnie. Dès son arrivée, elle a noté le potentiel d'ajouter au logo une petite touche yukonnaise en y incorporant des images de la course de traîneau à chiens la *Yukon Quest*. « Ces nouveaux vêtements se sont envolés comme des petits pains chauds. On me demande même d'en envoyer par la poste », lance joyeusement celle qui offre un service en français aux clients

du concessionnaire. « Je ne fais pas de mécanique, mais je peux aider lorsqu'il y a un besoin de service de traduction. Sinon, les gens peuvent s'adresser à moi lors de l'achat de produits en magasin », ajoute-t-elle.

À en juger par la panoplie de produits offerts au magasin où a lieu l'entrevue, l'engouement pour la Harley-Davidson ne semble pas s'essouffler, et ce, même au nord du 60° parallèle.

Anniversaire et clubs

D'ailleurs, en 2003, l'entreprise fêtait son 100^e anniversaire avec un rassemblement monstre à Milwaukee.

Des clubs de passionnés existent dans tous les pays du monde ainsi qu'au Yukon et sont fédérés sous l'appellation H.O.G. (*Harley Owner's Group*). Le H.O.G. est devenu le plus gros club motard au monde avec, à ce jour, plus d'un million de membres. Les membres du club se rencontrent à Whitehorse tous les mercredis et profitent des belles journées d'été pour parcourir les routes yukonaises.

Culture

Les changements numériques du monde de l'édition : les auteurs yukonnais s'adaptent

MARIE-HÉLÈNE COMEAU

Le monde de la publication indépendante est plongé dans un chaos effervescent. Nul ne peut prédire ce que demain réserve à l'univers de la publication du livre, car tout change à une vitesse vertigineuse. C'est dans ce contexte que deux auteures yukonnaises, Marcelle Dubé et Barb Dunlop, ont décidé d'organiser une conférence à ce sujet cet automne au Yukon.

« Il y a une explosion qui se passe dans le monde numérique pour les auteurs qui ne veulent pas passer par les maisons d'édition traditionnelles. C'est très créatif d'essayer de trouver ce qui nous convient le mieux. La dernière année, c'est fou tout ce que j'ai pu apprendre sur ces différentes options », confie Marcelle Dubé qui a publié en ligne au mois de mai dernier son deuxième roman, *The Shoeless Kid*.

Les auteurs ont maintenant une multitude de choix qui s'offrent à eux. Ils peuvent tout faire eux-mêmes s'ils le désirent, c'est-à-dire la mise en page, le graphisme de la page frontispice, la mise en ligne numérique ou même la distribution. Les possibilités semblent être infinies.

« C'est possible aussi d'embaucher des éditeurs à la pige qui vont aider à améliorer notre texte. On peut également embaucher un graphiste pour la couverture du livre si on le désire. Nous ne sommes donc plus obligés de passer par une maison d'édition ou un agent. Mais pour y arriver, il ne faut pas avoir peur de toute cette nouvelle technologie. C'est très stimulant d'être responsable de son histoire et de la lancer dans le monde », souligne Marcelle Dubé. « Si moi j'ai pu apprendre, alors que j'allais à reculons dans cet univers, cela veut dire que tout le monde peut le faire », lance-t-elle en rigolant, visiblement stimulée par ces nouvelles options qui s'offrent aux auteurs.

Cette Yukonnaise de longue date prend toutefois le temps de rappeler les avantages liés au travail des maisons d'édition qui ont développé une expertise

solide. « Chacun devrait y aller avec l'option qui lui convient le mieux, mais il faut toujours faire attention avant de signer quoi que ce soit. Les gens doivent s'assurer que l'entente leur est avantageuse. Il existe malheureusement encore trop de situations où les auteurs sont désavantagés », souligne-t-elle.

Mais s'y retrouver dans ce monde sans cesse changeant demande une grande agilité. C'est pour cette raison que Marcelle Dubé se rend parfois en Oregon pour assister à des conférences sur ce sujet. Car ce changement nécessite l'effort de se tenir à jour afin de ne pas accumuler de retard sur les développements technologiques. Forte de cette expérience enrichissante, l'idée lui est venue de partager cette expertise avec les auteurs yukonnais afin de les mettre à jour également.

« Nous avons invité deux conférenciers de l'Oregon qui



Photo fournie

Marcelle Dubé a publié son deuxième roman ; *The Shoeless Kid*, en ligne, au mois de mai dernier,

ont sauté dans la nouvelle vie numérique à pieds joints. Ils ont l'expérience et l'expertise que les auteurs ont besoin. Plus on en sait sur le sujet, plus il est facile alors de faire un choix éclairé quand vient le temps de publier nos textes », ajoute-t-elle.

L'univers numérique n'est pas seulement venu chambouler le monde de l'édition, mais

également briser l'isolement dans lequel s'enferment les auteurs dans leur travail.

« Avec les différents outils de communication sur Internet, ma communauté est nécessairement devenue plus internationale. On s'échange des conseils par exemple ou des critiques. C'est une entraide numérique qui s'est développée parmi les auteurs et qui favorise

notre travail. C'est un soutien important particulièrement lorsque nous vivons en région éloignée comme c'est le cas au Yukon », confie-t-elle.

La conférence yukonnaise 2011 *Northern Writes Workshop* se déroulera du 7 au 9 octobre à l'hôtel Westmark du centre-ville de Whitehorse. Elle accueillera les auteurs américains prolifiques, Kristine Kathryn Rusch et Dean Wesley Smith, qui animeront une série d'ateliers, dont un sur les nouvelles réalités électroniques (*The New Electronic World*).

Il sera possible de s'inscrire aux ateliers dès la fin de l'été. Les personnes qui auraient des questions en lien avec la conférence peuvent dès maintenant se renseigner sur le sujet en français en contactant Marcelle Dubé à l'adresse suivante : marcelle.dube@gmail.com.

À l'heure du numérique, le livre se transforme et franchit les frontières

Un éditeur français à la recherche de plumes franco-yukonnaises

MARIE-HÉLÈNE COMEAU

C'est dans le but d'apporter aux gens un plus grand nombre de textes que ce qui est en ce moment imprimé, que Pierre Caggini a mis sur pied en France l'organisme Lettropolis. Cette maison d'édition et de lecture entièrement numérique recrute des auteurs francophones des quatre coins du globe.

« Je ne suis pas en guerre contre le papier. Ma pensée est d'abord au texte et je veux que ce soit amené aux gens », explique Pierre Caggini rencontré au Centre de la francophonie durant son passage au Yukon. « Il y a de bons auteurs francophones qui n'arrivent pas à trouver d'éditeur papier. Puis, il y a des lecteurs qui sont privés de ces textes qui ne sont pas imprimés. J'ai voulu trouver une solution à cette lacune », avance ce médecin à la retraite, amoureux des livres et de la littérature qui, déjà enfant, réservait son argent de poche à

l'achat de livres plutôt que de bonbons. « C'était indéniable que j'allais aboutir dans ce domaine un jour ou l'autre », ajoute-t-il.

Lettropolis fonctionne comme une maison d'édition classique. Les textes sont lus par un comité de sélection qui déterminera s'ils seront publiés ou non. S'ils sont publiés, alors un travail de mise en page démarre. À ce chapitre, M. Caggini insiste sur le travail d'édition qui y est fait.

« Personne ne fait la mise en page comme nous. Ça n'a rien à voir avec les textes qu'on nous présente sur *IBook* qui déroulent comme un papyrus. Une page, ça a une structure, elle est pensée, elle a une fonction qui va au-delà d'être lue. C'est ce travail d'édition classique que nous faisons. Ensuite, nous procédons à une numérisation spécifique pour que le texte soit lisible sur un écran comme un vrai livre sur deux pages », explique-t-il tout en faisant la démonstration sur son écran d'ordinateur.

En visite cet été au Yukon, M. Caggini en a profité pour explorer la possibilité de publier des auteurs franco-yukonnais.

« Puisque les auteurs doivent nous envoyer leurs textes de

façon numérique, le processus peut alors se faire de partout dans le monde, incluant le Yukon. C'est ce qui est merveilleux de cette nouvelle technologie », avoue-t-il.



Photo : Marie-Hélène Comeau

La maison d'édition Lettropolis privilégie la numérisation des livres.

CULTURE À LA PAGE

Culture œil

Présenté par le secteur culturel de l'AFY

Musique

Nicole Edwards sera en concert avec Dave Haddock. Samedi 27 août à 19 h.

Venez apprécier l'ambiance musicale de ce duo d'expérience.

10, Robinson à Mont Lorne Entrée : 20 \$

Rens. : Nicole Edwards, happiness@northwestel.net

Arts visuels**Emilie Robitaille**

Vendredi 9 septembre de 17 h à 19 h à la salle communautaire, Centre de la francophonie. Possibilité de voir l'exposition en semaine sur demande, de 9 h à 17 h jusqu'au 9 novembre.

Le Yukon est un espace propice à la création. C'est ce qu'Emilie Robitaille constate rapidement en s'y installant à l'été 2010. Au moyen de fusains et pastels secs, elle se met à griffonner les visages féminins qui l'habitent. Avec la quinzaine d'œuvres qui composent Maskara, découvrez le résultat de ce premier élan créatif.

Rens. : Virginie Hamel, (867) 668-2663, poste 221; vhamel@afy.yk.ca

Spectacle**Zitouni**

Jeudi 8 septembre à 20 h à l'Alpine Bakery.

Pour la rentrée, Olivier Pellegrin vous attend en compagnie de Zitouni. Les histoires de Zitouni s'inspirent de quelques lieux de résidence et de voyages à travers le monde et au Yukon où il réside depuis plusieurs années, ainsi que de ses rencontres et de ses riches expériences et découvertes scientifiques et philosophiques.

Rens. : Olivier Pellegrin, (867) 333-9612

**Cafés-rencontres****Premier Café-rencontre de la saison**

Vendredi 9 septembre à 17 h à la salle communautaire, Centre de la francophonie

Repas préparé par le Service d'orientation et de formation des adultes (SOFA) de l'AFY et le Comité des personnes apprenantes.

Rens. : Virginie Hamel, (867) 668-2663, poste 221; vhamel@afy.yk.ca

L'Épluchette de blé d'Inde

26 août à 17 h au camping Robert-Service.

Entre amis et en famille, soyez au rendez-vous pour la traditionnelle épluchette de blé d'Inde! Dans une ambiance festive et décontractée, venez déguster épis de maïs et hamburgers. Aussi au programme, activités familiales et musique pour tous!

- 17 h : souper et animation
- 18 h : jeux de bocce (variante de la pétanque) avec le comité Franco 50

Boissons, crème glacée et pâtisseries pourront être achetées à la concession du camping Robert-Service. Activités et musique gratuites; repas à partir de 6 \$. Argent comp-

tant seulement.

Rens. : Virginie Hamel, (867) 668-2663, poste 221; vhamel@afy.yk.ca

Musique**Le saviez-vous?**

Lors des Jeux de la francophonie 2011 à Sudbury, le Yukon a été fièrement représenté dans la catégorie musique par Selina Heyligers-Hare. La jeune musicienne francophile a interprété trois chansons en français, dont deux au piano et une à la guitare. De retour à Whitehorse, elle a participé au dernier Café 5 à 7 de la saison en interprétant deux de ses compositions. Selina émerveille son public grâce à sa

voix sublime et à son talent d'instrumentiste. Si vous ne l'avez pas déjà vue en spectacle, vous pourrez la voir lors de L'Épluchette de blé d'Inde le vendredi 26 août.

Cinéma

Une vie qui commence
Michel Monty
2010



Chacun a sa propre façon de survivre à la perte d'un être cher. À la suite de la mort de son père, Étienne décidera d'incarner lui-même tout ce qui a trait à la vie de celui-ci. Il ira même jusqu'à expérimenter ce qui a causé sa mort. L'action se passe en 1960 et n'est pas sans rappeler la vague de films québécois gravitant autour de la même époque : *CRAZY, Maman est chez le coiffeur*. Néanmoins, *Une vie qui commence* possède sa touche particulière et dépeint assez bien le Québec prérévolution tranquille. La première œuvre cinématographique de Michel Monty est réussie dans l'ensemble malgré quelques longueurs; le scénario est solidement appuyé par François Papineau dans le rôle du père et Julie Le Breton dans celui de l'épouse. À voir! Disponible au Centre de ressources culturelles du Centre de la francophonie.

Bénévoles recherchés pour L'Épluchette de blé d'Inde

Le secteur culturel de l'AFY est à la recherche de bénévoles pour aider au montage et démontage, au service, à l'animation des jeunes et à l'accueil avant, pendant et après L'Épluchette de blé d'Inde. L'événement se tiendra le 26 août à 17 h au terrain de camping Robert-Service. Être bénévole, c'est une excellente façon de faire des rencontres et de contribuer au rayonnement de la communauté.

Renseignements et inscriptions : Virginie Hamel, (867) 668-2663, poste 221; vhamel@afy.yk.ca

Retour des**Cafés-rencontres**

C'est le retour des Cafés-rencontres! Ne manquez pas l'occasion de socialiser en français autour d'un bon repas.

Organiser un Café-rencontre est une excellente façon de promouvoir un événement ou de célébrer une occasion spéciale. Groupes de travail, comités, organismes ou individus sont invités à venir cuisiner un bon repas pour se faire connaître.

Venez nous voir!

Rens. : Virginie Hamel, (867) 668-2663, poste 221; vhamel@afy.yk.ca

Depuis 25 ans!

Rencontres

L'émission radiophonique de la communauté franco-yukonnaise
CBC North (570 AM) Radio-Canada (102,1 FM) Samedi, 17 h 05

Découvrez le Yukon sous un angle artistique

MARIE-HÉLÈNE COMEAU

En août, la galerie communautaire Grotto du Centre des arts du Yukon accueille les réflexions de Martin Guimont sur le thème du lieu.

La muse de l'exposition *Vacant States* est un endroit précis situé au Yukon qui est toutefois gardé jalousement secret par l'artiste.

« Je fais toujours des projets d'art en lien avec des lieux que je tente de trouver au fil de mes promenades », explique le Québécois d'origine qui revient chaque été travailler au Yukon depuis près de cinq ans. « Je veux que les gens se posent des questions. Pour ce, je crée de l'ambiguïté. Nous avons grand besoin dans notre monde qui est devenu beaucoup trop précis », ajoute-t-il.

L'idée de créer un projet à partir d'un lieu du Yukon a



L'exposition de Martin Guimont porte sur le lieu et parle de l'ambiguïté.

débuté l'an dernier. Le bachelier du programme d'arts visuels et médiatiques de l'UQAM effectuait alors une résidence d'artiste à la galerie

Arts Underground du centre-ville de Whitehorse. C'est à ce moment qu'il a commencé à intégrer à la fois du texte et des

dessins dans sa production. Stimulé par ces premiers essais, il a alors décidé de continuer l'expérience avec l'installation

Photo fournie

qu'il propose au Centre des arts du Yukon.

« Je veux que les gens prennent le temps de rentrer dans l'histoire que je présente. Lire le texte leur demandera de s'y arrêter un moment, de se laisser amener ailleurs. Mon installation parle du vide et de l'incertitude et c'est ce que je veux que les gens ressentent. Nous avons besoin de ces deux composantes dans un monde où tout est beaucoup trop précis et bombardé d'images », explique-t-il.

L'exposition est présentée à la galerie communautaire jusqu'au 27 août. Les heures d'ouverture de la galerie sont les mêmes que celles du Centre des arts du Yukon. On peut donc aller visiter l'exposition du mardi au samedi durant le jour, ou durant les spectacles en soirée.

L'Aurore boréale est La meilleure façon de rester en contact avec le Yukon pendant vos études!

Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes

Le conseil d'administration du Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes reçoit les demandes de financement des groupes ou des organismes qui désirent fournir des services de prévention du crime et d'aide aux victimes à l'échelle locale.

Le Fonds apporte une aide financière aux projets visant à :

- fournir des services d'aide aux victimes d'actes criminels;
- contribuer à réduire la fréquence du crime;
- aborder les causes profondes du comportement criminel;
- prévenir la violence envers les femmes et les enfants;
- diffuser des renseignements sur la prévention du crime et les moyens à prendre pour éviter de devenir une victime;
- fournir des renseignements sur les besoins des victimes et les services offerts à ces personnes.

On peut obtenir le formulaire de demande au ministère de la Justice et dans tous les bureaux des agents territoriaux du Yukon. On peut également le télécharger à partir du site Web suivant : www.funding.gov.yk.ca.

La date limite de présentation est le 1^{er} octobre 2011.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec Janet Constable Rushant au 867-667-5492. À l'extérieur de Whitehorse, composez le 1-800-661-0408, poste 5492.



Photo fournie

Christiane Champeval, Julie Huard et Michele Genest, auteure du livre « *The Boreal Gourmet* ».

C'est ça la vie au Yukon

MARIE-HÉLÈNE COMEAU

Une équipe de l'émission de télévision *C'est ça la vie* de Radio-Canada était de passage cet été au Yukon.

En une semaine, Julie Huard, reporter-analyste et Georges-Étienne Nadon Tessier, caméraman, ont effectué plus de six reportages sur des gens de la communauté franco-yukonnaise.

C'était la deuxième fois qu'une équipe de l'émission se

déplaçait au pays du soleil de minuit.

« C'est intense de faire six reportages en une semaine. On tente de maximiser le nombre de rencontres. C'est un défi incroyable à relever que celui d'être à l'écoute des gens en si peu de temps », confiait en juillet Julie Huard. « L'été, on en profite toujours pour filmer, aller chercher notre matériel visuel, voyager et rencontrer les gens. De retour à Ottawa, nous

faisons par la suite le montage des émissions qui seront présentées tout au long de l'année », a-t-elle précisé.

L'équipe de l'émission a pu rencontré pendant son séjour yukonnais plusieurs personnes, dont Josée Carbonneau, Claude Gosselin et Michele Genest. L'émission est diffusée tous les jours de la semaine sur les ondes de Radio-Canada et en rediffusion sur le site Web tou.tv.

L'histoire d'un parc qui est aussi celle d'une muse

Tous les ans, des artistes se rendent à Ivvavik pour créer dans un décor grandiose

MARIE-HÉLÈNE COMEAU

Depuis 2003, le parc national Ivvavik, situé dans le nord du Yukon, ouvre grand son territoire aux artistes canadiens grâce à l'initiative d'une artiste du Yukon. Année après année, les œuvres qui y sont créées témoignent de la beauté troublante des lieux.

C'est après avoir sillonné les rivières du parc à plusieurs reprises, que l'artiste yukonnaise Joyce Majiski a eu l'idée de partager son expérience.

« Je savais que ce type de résidence d'artistes existait ailleurs au pays. C'est ce qui a inspiré ma démarche », confie Joyce Majiski. « J'ai guidé de nombreux voyages dans ce parc. Au bout d'un certain temps, j'ai eu envie de partager cette expérience avec le plus d'artistes possible », souligne celle qui participe chaque année à différentes résidences d'artistes un peu partout sur le globe. « Ces résidences permettent de créer dans un environnement stimulant. Dans le parc Ivvavik, on a la possibilité d'être éloigné de tout, du bruit, des distractions. Nous nous retrouvons en communion avec la beauté de ce site et de son histoire culturelle », ajoute-t-elle.

Ivvavik, « lieu pour mettre au monde ou aire de croissance » dans la langue des Inuvialuit, est le premier parc national du Canada créé à la suite d'une entente visant une revendication territoriale des Autochtones. Le parc protège une grande partie du terrain de mise bas de la harde de caribous de la Porcupine et représente les régions naturelles du nord du Yukon et du delta du Mackenzie.

Pour que le parc national Ivvavik demeure à jamais intact, les activités des visiteurs doivent être planifiées avec soin. La descente en eaux vives, le canotage, la randonnée et le camping permettent aux visiteurs de profiter de la nature sauvage sans la détruire. Les nombreux sites historiques et archéologiques du parc témoignent de l'histoire culturelle du parc, où les peuples de l'Arctique se



Photos fournies

L'artiste Joyce Majiski croit fermement que les résidences pour artistes créent un environnement stimulant.



Chaque artiste a la chance de découvrir l'immense beauté du parc national Ivvavik.

déplacent et vivent depuis au moins 8 000 ans. Ces sites révèlent l'étendue et la variété des activités humaines au fil des siècles.

Artistes dans le parc est un programme de sensibilisation du public de Parcs Canada. Chaque année, six artistes ont l'occasion de créer des souvenirs bien particuliers du parc national Ivvavik, que ce soit par le biais d'une photographie, d'une œuvre d'art ou d'un film. Quelques employés de Parcs Canada et un cuisinier de la région accompagnent les artistes. Pendant sept à dix jours, chaque artiste a la chance de découvrir l'immense beauté du parc national Ivvavik.

« C'est un programme unique. Il existe bien d'autres parcs au pays comme Gros Morne où il y a une résidence d'artistes, mais Ivvavik est le seul endroit où un groupe d'artistes est invité à partager le lieu en même temps pendant sept à dix jours », explique Annique Sanche, agente d'expériences des visiteurs de Parcs Canada qui s'était rendue au récent festival des arts d'Inuvik pour faire la promotion du programme auprès des artistes participants. « Notre objectif est de pouvoir présenter le parc à tous les Canadiens. Car, en échange de leur visite, les artistes doivent nous donner une œuvre créée à partir de l'inspiration de leur

séjour dans le parc. Par la suite, nous les présentons dans le cadre de différentes expositions comme c'était le cas en 2009. L'exposition des œuvres du parc s'est ainsi promenée entre Inuvik, Yellowknife et Iqaluit », souligne-t-elle.

Durant leur séjour, les artistes ont accès aux services d'un guide qui leur fera découvrir différents sentiers de randonnée et leur interprétation.

« Aux artistes l'été s'ajoutent les chercheurs, les ornithologues et des étudiants qui s'y rendent pour y faire leurs recherches », ajoute Annique Sanche.

Les artistes ont accès à une salle communautaire où il est possible d'installer leur matériel qu'ils doivent apporter et d'y travailler au sec. Une tente moustiquaire est également aménagée à l'extérieur pour y travailler à l'abri des moustiques. Les gens sont nourris tout au long de la semaine et dorment dans des tentes aménagées sur les lieux.

Jusqu'à six artistes participent chaque année au programme. Trois des artistes sont des bénéficiaires de la Convention définitive des Inuvialuit, la revendication territoriale qui a mené à l'établissement du parc national Ivvavik. Les trois autres places sont réservées aux artistes qui, d'après Parcs Canada, rejoindront le mieux les Canadiens par l'entremise de leur œuvre.

Le formulaire d'inscription pour l'été 2012 sera accessible d'ici quelques semaines ainsi que la description complète du programme à l'adresse suivante : <http://www.pc.gc.ca/fra/pn-np/yt/ivvavik/ne/ne4.aspx>

La chronique
Moi mes souliers
vous ouvre ses
pages!

Faites-nous parvenir
votre texte et vos photos
à
journaliste@afy.yk.ca
et faites partie de ceux et
celles qui ont une histoire
à raconter!

Santé

Les Canadiens déterminés à transformer leur système de santé

KRISTINA BRAZEAU APF

Un nouveau rapport dévoilé par l'Association médicale canadienne de la santé (AMC) récemment démontre que même si la population reconnaît que le système ne fonctionne pas aussi bien qu'il le devrait, elle est déterminée à le transformer.

L'AMC avait tenu des consultations publiques sur la transformation des soins de santé dans six villes du pays. Environ 1 500 personnes y ont participé. 100 000 personnes ont également visité le site Web du dialogue national et 4 000

commentaires ont été émis.

Menées entre décembre 2010 et juin 2011, trois questions ont été posées aux citoyens dans le cadre des consultations soit : Il est important pour les citoyens de savoir que le système de santé leur donne une bonne valeur pour leur argent. Qu'est-ce qui constituerait selon vous une bonne valeur? ; Selon vous, quelle est la responsabilité des Canadiennes et des Canadiens face à leur propre santé, maintenant et à l'avenir? ; Croyez-vous qu'il faudrait élargir la couverture prévue par la Loi pour inclure

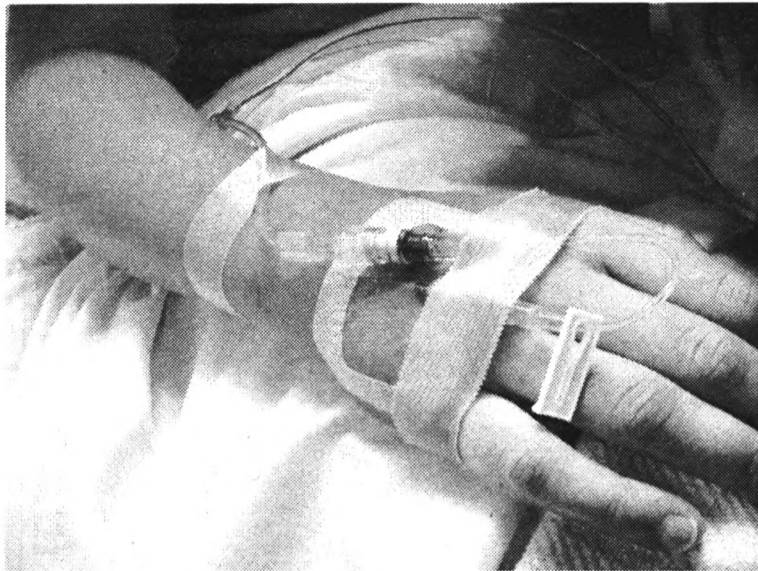


Photo : APF
Un grand nombre de Canadiens estiment que leur système de santé devrait être amélioré.

des éléments tels que les médicaments d'ordonnance et les soins de longue durée?

Les principales recommandations faites par la population portent notamment sur la Loi canadienne sur la santé. La population s'est dite en faveur d'élargir le champ d'application de la Loi pour y inclure un régime national d'assurance-médicaments. L'équité des soins de santé d'un bout à l'autre du pays ainsi qu'une meilleure efficacité des soins de santé de longue durée sont aussi des points que la population aimerait voir être

Un écran de fumée

ISABELLE BURGUN
AGENCE SCIENCE-PRESSE

Le prix élevé du paquet de cigarettes ne ferait pas toujours écraser les fumeurs. Les plus riches et les 25 à 44 ans seraient d'ailleurs les plus coriaces à lâcher la cigarette.

C'est ce qu'affirment des chercheurs québécois dans une récente étude sur l'augmentation des taxes sur les cigarettes et la consommation de tabac : même si c'est de plus en plus cher, cela ne fait pas lâcher la cigarette!

« Lorsque l'augmentation de taxes atteint 10 %, le nombre de fumeurs chute de 2,3 % — tous les groupes confondus. Cela reste très modeste comme effet », relève Sunday Azagba, étudiant au doctorat au département de Sciences économiques de l'Université Concordia.

Le chercheur s'est intéressé à l'impact des récentes hausses de taxes canadiennes. La comparaison de données de Statistique Canada sur trois groupes différents de fumeurs montre que le groupe du milieu —les 25-44 ans— constituent les fumeurs les plus résistants à une hausse de taxes sur le tabac.

Faire lâcher la cigarette aux fumeurs matures s'avère plus difficile que pour les jeunes et les moins nantis, constatent Sunday Azagba et son coauteur Mesbah Shara. Les résultats se lisent dans l'*International Journal of Environmental Research and Public Health*.

Et pourtant, cette dépendance coûte cher. Près de 70 % du prix du paquet s'envolerait en taxes fédérales au Canada, deux fois plus qu'aux États-Unis. Cela représente près de 20 cents par cigarette.

Cela reste un argument très élastique de l'autre côté de la frontière aussi. Cela va fonctionner différemment selon les différents fumeurs. « Cela allume principalement les hommes : ils seront plus nombreux à décider d'écraser une bonne fois lorsqu'ils constatent que les taxes augmentent », explique le chercheur. Les personnes les moins éduquées et les moins riches aussi.

Pour un avenir sans tabac

Payer plus cher la clope, cela fonctionne mieux chez les gens de la classe moyenne et les plus jeunes plus sensibles à l'argument économique.

Cette mesure souvent privilégiée par le gouvernement canadien ne serait donc pas efficace pour une grande majorité d'entre eux. À croire que les publicitaires s'en doutent, car les publicités anti-tabac visent plutôt la morbidité et les conséquences néfastes liées au tabac —un excellent exemple et un autre.

Un bon moyen de faire passer la pilule, car les coûts de la santé liés au tabac demeurent très élevés. L'OMS recense 5 millions de morts par an en raison de l'usage du tabac.



Ann, Julie et Ljubiça ont donné leur cheveux à une organisation du Manitoba qui aide les gens aux prises avec le cancer

Photo fournie

En 2009, après un séjour d'une semaine à l'hôpital, Ljubiça Tokic, 8 ans et demi, a décidé qu'elle voulait faire un don aux enfants malades. Toutefois, elle a vite réalisé qu'elle n'avait pas d'argent pour faire un don. Ann, la maman de Ljubiça, lui a expliqué qu'on peut faire des dons dits non pécuniaires. C'est ainsi qu'Ann a donné l'exemple de sa voisine qui venait de couper ses cheveux pour les offrir aux patients atteints de cancer. Ljubiça, déterminée, a répondu que

c'est ce qu'elle voulait faire aussi. À partir de cet instant, Ann et Ljubiça ont laissé leurs cheveux allonger pour la cause. L'automne dernier, lors d'une de mes visites, Ljubiça a partagé leur projet avec moi et pour les encourager, je me suis jointe à elles.

C'est finalement en juillet que toutes les trois avons atteint la longueur requise pour faire un don, soit 10 pouces et plus. La coiffeuse Lisa Lavand a accepté de relever le défi de couper nos cheveux sur le balcon d'Ann. Nous avons décidé d'offrir nos cheveux à

l'organisation *Evelyn's Wigs* au Manitoba, dont la propriétaire est une Franco-manitobaine très engagée dans sa communauté. Elle est récipiendaire de plusieurs prix dont Femme entrepreneure de l'année. Il était important pour nous de faire notre don à un organisme canadien avec un impact direct.

Ljubiça, Ann et moi vous invitons à vous rendre sur le site Internet d'Evelyn et peut-être déciderez-vous de faire un don à votre tour. www.evelynswigs.com

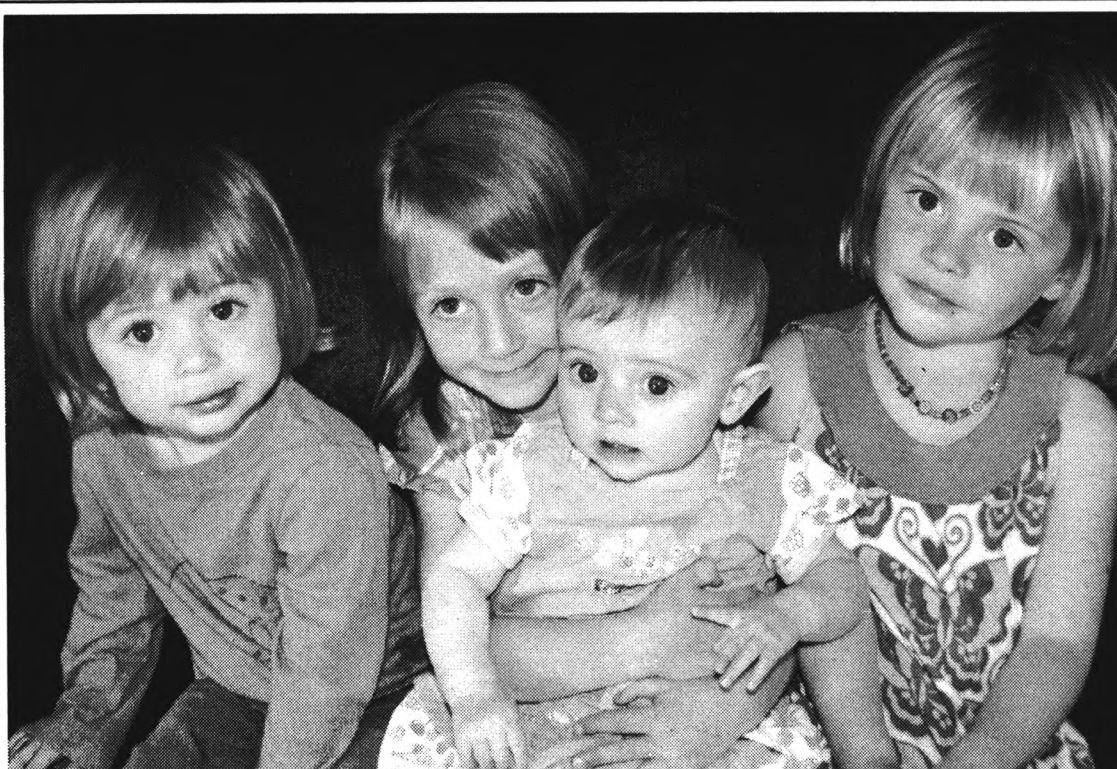


Photo : Marie-Hélène Comeau

Les trois mamans de ces fillettes sont les sœurs Bélanger, Karine, Édith et Mylène. Aniki, Lia, Vickie et Sophie ont sagement posé pour la caméra de l'Aurore boréale



Si le collège ou l'université vous recommande certains vaccins,
veuillez communiquer avec le Centre de santé de Whitehorse au 867-667-8864.

Si vous habitez à l'extérieur de Whitehorse, veuillez communiquer avec le centre de santé de votre localité.

Pour prévenir les services d'assurance-santé du Yukon de votre absence temporaire ou pour obtenir des renseignements, veuillez communiquer avec les services d'assurance-santé du Yukon au 867-667-5209. (de l'extérieur de Whitehorse, sans frais, au 1-800-661-0408, poste 5209)

Yukon
Santé et Affaires sociales

Le gâteau aux carottes des amis de La garderie du petit cheval blanc

Ingrédients

- 1/3 tasse d'huile de canola
- 2 œufs
- 3/4 tasse de sucre
- 1 1/3 tasse de farine tout usage
- 3/4 tasse de farine de blé entier
- 1 c. à soupe de poudre à pâte
- 1/2 c. à thé de soda à pâte
- 1/2 c. à thé de sel de mer
- 1/2 c. à thé de cannelle
- 2 tasses de carottes râpées
- 1 tasse d'ananas broyés (dans leur jus)
- 3/4 tasse de raisins secs
- 1/3 tasse de tofu soyeux (mou)

Préparation

Préchauffer le four à 350°F.

Dans un bol, bien mélanger les ingrédients secs (sauf le sucre).

Dans un autre bol, battre le sucre et les œufs pour faire fondre le sucre. Ajouter l'huile, les ananas et le tofu. Bien mélanger.

Ajouter les carottes, mélanger.

Ajouter graduellement les ingrédients secs et mélanger jusqu'à ce que la pâte soit homogène.

Mettre dans un moule de 22 cm légèrement huilé.

Cuire sur la grille au centre du four environ 50 minutes.

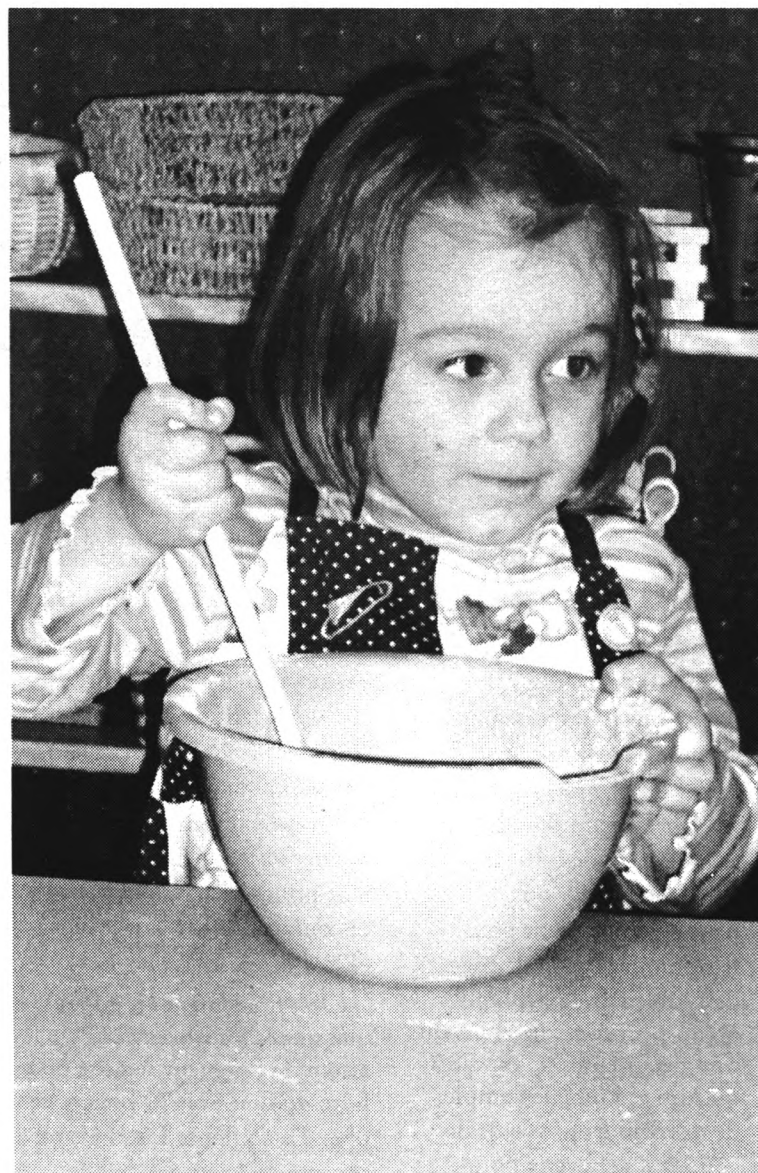


Photo : La garderie du petit cheval blanc

Malorie la mignonne a participé à la préparation du gâteau aux carottes.

Moi mes souliers...

Soif de nature : empruntez la route Cassiar

DANIÈLE RECHSTEIN

La route Cassiar pourrait bien faire partie du Yukon, tant elle est « naturelle ». Située en Colombie-Britannique, traversant les montagnes Cassiar, elle offre un parcours sauvage, rugueux et solitaire qui me fait toujours oublier que j'ai quitté le Yukon.

Juste avant Watson Lake, on bifurque sur la route 37 (ou Cassiar) qui mène à Prince Rupert et dont un embranchement se dirige vers le minuscule village de Hyder, perdu au pied des fjords, en Alaska.

Une longue traversée de forêts brûlées nous met vite au diapason dès le début : beauté et dangers de la nature! Vie, mort et renaissance! Les ramasseurs de champignons, eux, y trouvent leur compte.

De belles rencontres

Vers Jade City, une moufflonne - à la fourrure déchiquetée par la mue - et son petit se disputent quelques touffes d'herbe. Le soir, un renard zigzague et saute parmi les touffes de fleurs bleues, trouvant sans doute quelque chose à se mettre sous la dent.

Pour la première fois cette année, j'ai vu traverser, en plusieurs endroits, le plus léger, le plus élégant et le plus soyeux des petits mammifères que j'aie jamais vus. Ce devait être un vison noir. Il y a encore bien des secrets à découvrir dans la nature tout près de nous.

À Dease Lake, Monique, la responsable de la bibliothèque ouverte aux touristes, se désole (en français) du fait que le collège *Northern Lights* n'ait plus de classes à offrir aux habitants, faute de fonds, compte tenu de la population clairsemée.

Entre le carrefour de Mezziadin et Hyder, il m'est arrivé de voir des ours noirs ou bruns toutes les 15 minutes, broutant tranquillement en fin de journée.

Près du glacier Bear, dont la langue léchait il n'y a pas si longtemps le bord même de la voie de circulation, des marmottes ont trouvé refuge



Photo : Danièle Rechstein

Guillaume, originaire d'Embrun, en France, guide une cliente au lac Kinaskan (route Cassiar)

dans des talus de roches, mais n'hésitent pas à aller faire le plein de verdure alentour pour se restaurer.

Tout près de là, un castor se repaît d'herbe au bord de la chaussée, les buissons camouflant son véritable domaine : un ruisseau calme où il ira continuer son œuvre constructrice.

Radeaux et bateaux

En fin de trajet, la petite ville joliment fleurie de Stewart accueille les visiteurs. Les lourds bateaux et les nombreux radeaux de troncs flottant sur les eaux de son port - c'est l'océan Pacifique - prouvent que les industries d'extraction de ressources naturelles se portent bien. Un paquebot du Panama décharge grues et gros outillage : on construit un barrage au-delà de la merveille immaculée du glacier Salmon, pour alimenter en énergie les mines du coin qui, elles aussi, sont en bonne santé.

Pas de douane américaine ici, bien qu'on passe en Alaska à Hyder. La douane canadienne nous arrêtera au retour pour une conversation amicale. On est ici au bout du continent. Le traversier qui faisait la navette jusqu'aux ports de l'« Inside Passage » n'est plus rentable et a pris sa retraite.

Hyder est la patrie des ours qui viennent en grand nombre se nourrir de gras saumons à la bonne saison, sous les regards et les clics photographiques

d'une foule de touristes déployés tout le long d'un chemin de bois sur pilotis aménagé à cet endroit pour préserver la sécurité tout en permettant d'admirer un spectacle qu'on ne verra peut-être qu'une fois dans sa vie.

En poursuivant le parcours, on se retrouve en Colombie-Britannique, sans formalités frontalières. Toutes les mines du coin, dont la fameuse Granduc - à qui l'on doit la construction de la route en 1965 -, sont bien canadiennes.

La route continue à flanc de montagne, escarpée, toute en zigzags et perforée de multiples nids-de-poule. Je découvre un des paysages les plus grandioses que j'aie jamais vus. S'approcher de l'immensité glaciaire au point de pouvoir la toucher et trouver à ses pieds une nature de commencement du monde est une expérience profonde où le naturel rejoint le spirituel.

La route borde la longue moraine latérale du glacier Salmon. Spectacle hallucinant!

On surplombe ensuite la vaste surface crevassée jusqu'au col. On devine les forces puissantes qui poussent la glace jusqu'au point où elle se dilue en un lac couleur pastel. On a le souffle coupé!

Tant de beauté! Tant de grandeur! Tant de silence! Une expérience transformatrice et inoubliable! Désir de se retirer à

l'intérieur de soi, de communier avec l'univers. Envie de choses « vraies ».

Je passe une nuit au col en compagnie de quelques lagopèdes qui dévalent les névés. Tout le reste est blancheur bleutée sous le soleil de minuit. On aurait envie de ne plus jamais revenir à la vie « normale ».

Mais, précisément, au retour sur la route Cassiar, la vie normale me rattrape avec ses aventures humaines bien sympathiques.

Au lieudit Tatogga, une halte me fait découvrir un très beau

lac sur lequel flotte un hydravion. J'y rencontre Serge - Québécois pure laine - et son équipe en train de pique-niquer. Ils retourneront ensuite à l'hélicoptère qui les amènera, de l'autre côté de la montagne, faire leur dur travail d'exploration. On sympathise en français et en photos.

En kayak sur le lac

Plus loin, au lac Kinaskan, une envie de pagayer me prend, tôt le matin. L'eau, lisse comme un miroir, reflète les forêts d'un noir profond et le pur azur du ciel. Canards et canetons somnolent alentour. Au retour, voilà qu'un jeune m'aide à tirer mon kayak hors de l'eau, alors que je ne demandais rien. C'est Guillaume, un Français originaire d'Embrun, dans les Alpes, venu travailler au Canada pendant toute l'année. Il va guider en canoë une cliente vers l'endroit où, dit-on, au début du printemps, une oignale a mis bas son petit.

La route Cassiar? J'y reviens tous les ans faire le plein de beautés naturelles : animaux sauvages, paysages où tout l'être peut communier avec la nature dans tous ses éléments et, aussi, juste ce qu'il faut de contacts humains pour ne pas perdre le Nord.

CONTRIBUEZ À FAÇONNER
L'AVENIR DU YUKON...
dès maintenant!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Barreau du Yukon (Comité de discipline)**
Date limite : 19 août 2011
- **Commission d'examen du Yukon**
Date limite : 19 août 2011
- **Commission de gestion de la faune aquatique et terrestre du Yukon**
Date limite : 16 septembre 2011
- **Conseil consultatif yukonnais sur les questions touchant les intérêts de la femme**
Date limite : En tout temps

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, visitez le site Web www.boards-committees.gov.yk.ca ou téléphonez au 667-8159 ou, sans frais, au 1-800-661-0408.

Yukon
Gouvernement

Commentaire

Le printemps anglais

GWYNNE DYER

Je n'appelle pas cela des « émeutes, mais plutôt une insurrection des masses populaires. Elle se produit en Syrie, à Clapham, à Liverpool ou encore à Port-d'Espagne, [la capitale de] Trinité-et-Tobago. Et c'est la nature du moment historique. (sic) ». C'est ce qu'a déclaré Darcus Howe, un journaliste britannique noir, dans une interview à la BBC mardi 9 août. La révolution est enfin arrivée : après le « Printemps arabe », voici venu le « Printemps anglais ».

Et la révolution va se propager. Apparemment, il existe aussi un « Printemps trinidadien » (à moins que Howe ait mentionné Port-d'Espagne uniquement parce qu'il a grandi à Trinité). Peu importe, dans tous les cas, le Printemps anglais est un événement stupéfiant !

Londres s'embrase, on dénombre des milliers de morts, et le gouvernement britannique tremble devant une



Photo : Internet

Les émeutes ont fait des milliers de morts en Angleterre.

insurrection populaire à grande échelle. Autant de raisons de penser que l'effondrement de l'ordre capitaliste tout entier est proche. Comme la révolution tunisienne a conduit à la chute de Moubarak en Égypte, puis à un mouvement révolutionnaire pacifiste en Syrie, le renversement du gouvernement britannique va rapidement entraîner la destruction du gouvernement américain et du régime communiste chinois.

Mais non, voyons... Prenons un peu de recul ! En fait, Londres ne brûle pas. Quelques

dizaines de bâtiments ont certes été incendiés dans divers quartiers résidentiels de Londres, mais le centre est épargné. En dehors de la première manifestation (des proches d'un trafiquant de drogue présumé, abattu par la police le dimanche 7 août, s'étaient massés devant un commissariat du quartier de Tottenham), il n'y a que des pillards opportunistes qui ont envahi les rues. Ce ne sont pas des manifestants politiques.

Dans la nuit du 8 août, les habitants de Camden Town

(situé au nord du centre de Londres) ont répandu toutes sortes de rumeurs sur les réseaux sociaux au sujet d'infrastructures locales en proie aux flammes. Le lendemain matin, on a appris que seuls quelques magasins de téléphonie de la rue principale avaient été saccagés pendant la nuit. Une salle de rock emblématique (plutôt vétuste néanmoins), l'*Electric Ballroom*, avait aussi été vandalisée. Mais rien d'autre à signaler.

Les journalistes adorent les histoires de mort et de destruction. Mais là, le nombre de victimes n'est pas si élevé. Le 10 août, on ne comptait que cinq décès potentiellement liés à l'agitation : à Birmingham, trois personnes fauchées par un véhicule (de pillards, probablement); un mort par balle retrouvé dans une voiture à Londres pour des raisons encore inexplicables et, enfin, le trafiquant de drogue Mark Duggan, dont la mort aux mains de la police a déclenché ces événements.

Le deuxième soir, il n'y a eu aucune émeute, du moins assimilable à des protestations à caractère politique. Seulement, des jeunes gens mécontents issus des classes populaires en ont profité pour s'approprier quelques biens et marchandises privées et en abîmer beaucoup. Ces jeunes se sentent marginalisés, et à juste titre.

Toute société postindustrielle produit une minorité importante et croissante de personnes en situation de chômage permanent ou sous-employées. Une catégorie de gens qui, autrefois, auraient occupé de bons postes d'ouvrier – des jobs qui, hélas, n'existent plus aujourd'hui. Ils sont nombreux en Grande-Bretagne et en France, aux États-Unis et en Russie, et même au Japon. Ce sont ces jeunes désœuvrés et en colère qui se livrent aux pillages que connaît actuellement l'Angleterre.

D'aucuns veulent y voir un caractère communautaire. On essaie de définir le pillage et la violence comme une réaction des jeunes noirs démunis de Grande-Bretagne (ou des

jeunes musulmans défavorisés, dans le cas des émeutes de 2005 et 2007 en France). Mais le fait est que, dans ces deux pays, les auteurs des émeutes et des pillages sont de toutes origines ou communautés.

Au cours des trente dernières années d'émeutes et de pillages sporadiques qui ont eu lieu en Angleterre, les violences ont été commises en partie (peut-être même en très grande partie) par des jeunes blancs des classes populaires. Même constat en France cette dernière décennie, où les jeunes émeutiers « maghrébins » se sont volontiers entourés de leurs amis blancs et asiatiques habitant les tours de leur cité.

Pour des raisons culturelles complexes, en Angleterre, les pilleurs sont très majoritairement de jeunes afro-antillais. Ce n'est pourtant pas une population particulièrement raciste. En Grande-Bretagne, il se trouve que les Afro-Antillais sont les plus mauvais élèves, alors que les enfants d'immigrés africains enregistrent les meilleures performances à l'école. Par ailleurs, 50 % des Afro-Antillais de la deuxième génération nouent des liens avec des personnes d'autres origines, mais il s'agit de blancs « prolétaires ». Difficile de sortir de ce schéma.

C'est donc bien une histoire de « classe » qui sous-tend ces incidents. Ou, pour être plus précis, le désespoir des classes populaires. Un comportement moins brutal et/ou insultant de la police à l'endroit des classes défavorisées en temps normal serait judicieux. Cela pourrait apaiser leurs rancœurs et diminuer la fréquence des émeutes et pillages, mais pas au point de les éradiquer.

Les pillages devraient se poursuivre encore quelques jours en Angleterre, jusqu'à ce que les jeunes issus des catégories populaires de chaque ville et quartier aient pu se défouler et se remplir un peu les poches. Et puis le calme reviendra – pendant quelque temps.



Gouvernement du Canada / Government of Canada

Demande de propositions : Services de médiation

Le gouvernement du Canada cherche à obtenir les services de médiateurs, en fonction des besoins, pour mener des séances de médiation ciblées lors de ses négociations avec les Premières nations, principalement en ce qui a trait aux revendications particulières, mais aussi, si nécessaire, pour la négociation de revendications globales, de l'autonomie gouvernementale et pour d'autres types de négociations.

Il y aura deux (2) demandes de propositions accessibles par le truchement du Service électronique d'appels d'offres du gouvernement (SEAOG).

Une demande de propositions est réservée aux fournisseurs autochtones dans le cadre de la Stratégie d'approvisionnement auprès des entreprises autochtones.

Les deux demandes sont ouvertes à toutes les personnes qualifiées.

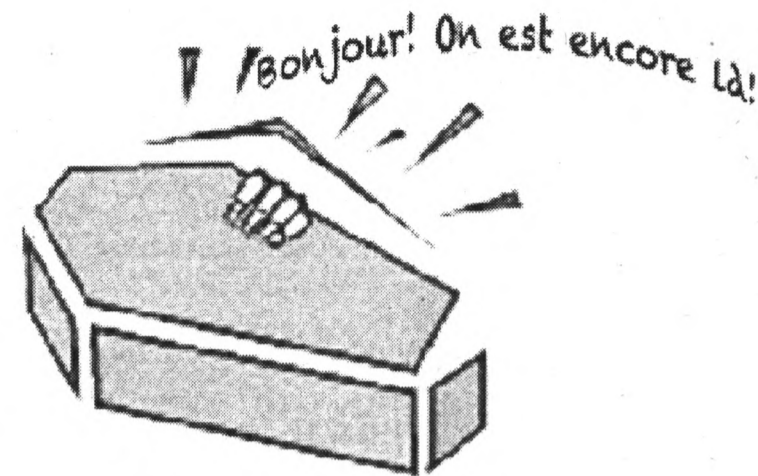
Les demandes de propositions seront affichées entre le 12 août et le 21 septembre 2011. Pour avoir accès au tableau d'affichage du SEAOG, les particuliers et les entreprises doivent s'inscrire en ligne à www.merx.com.

Canada

Les éléphants dans le salon ... funéraire

Un éléphant prend beaucoup de place dans un salon. Les gens hésitent généralement à en faire cas. Juste au cas où justement l'éléphant déciderait de changer de place et aller en écraser d'autres, particulièrement soi ou ses proches. La situation ne s'améliore pas lorsqu'il y a plus d'un éléphant. Au risque de ne plus avoir personne dans le salon, outre ceux qui ne sont plus capables de le quitter. Jeunes et nouveaux arrivants s'en absenteront bien volontiers.

Les salons funéraires n'y font pas exception. De plus, les gens y parlent à voix basse et personne ne s'y exprime publiquement. Un officiel veillera au protocole et un petit discours sur les mérites du disparu(e) sera prononcé à la fermeture du salon. Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, et les gens y portent leurs plus beaux habits. Tante rectitude et oncle stoïcisme s'assureront du reste. Il ne faudrait certes pas déranger l' (les) éléphant (s) du salon ou, pire encore, perdre la face. Les écarts sont rares et la personne qui dérange sera vite escortée. Les proches qui risqueraient d'être agités seront médicamenteusement au préalable. Le cabinet à boisson restera bien barré. Les gens s'interrogeront peut-être sur qui sera le



prochain pour qui le glas sonnera, à en juger par la mine basse de certains dans le salon. Jeunes et nouveaux arrivants (ne connaissant souvent pas le défunt) se tiendront loin d'une scène de telle morbidité. Il y a bien sûr la chronique de nécrologie pour les curieux dans les médias.

Parlant de scène de grande morbidité, je me retrouvais récemment à prendre intérêt à une nouvelle intitulée "Appartenir à une minorité linguistique peut nuire à la santé, selon des chercheurs". Les membres des communautés minoritaires francophones (et anglophones) auraient apparemment une moins bonne santé que la population majoritaire, selon deux chercheurs de l'Université d'Ottawa. Une spécialiste en

santé des populations expliquait par des "conditions de vie moins bonnes", des "problèmes de communications", des difficultés d'accès aux services de santé, le vieillissement des populations, ainsi que des problèmes d'éducation et de salaire. Bouleversé, je m'empressai de commenter en ligne cette terrible nouvelle de notre diffuseur public, pour découvrir que j'étais le seul vivant en milieu minoritaire hors-Québec à la commenter? Je me suis alors interrogé sur cette histoire de salon funéraire, de bon protocole ...

et d'éléphants occupant les lieux.

La morbidité ne date pas d'hier et le grand souverainiste québécois avait jadis parlé de "dead ducks" pour décrire le déclin du français hors-Québec. Ce qui avait bien sûr remué les chaumières à l'époque. Près de 20 ans plus tard, Jean Chrétien décrivait devant une assemblée de la francophonie canadienne l'assimilation comme un "simple fait de la vie", hochement des épaules à l'appui : "Que voulez-vous donc qu'on y fasse? stoïque comme pas un! Plus récemment dans une sortie fracassante qu'il regrette probablement, Gilles Duceppe invoquait ce déclin du français hors-Québec pour convaincre les Québécois de l'urgence de la séparation, cela après cette méchante raclée électorale. Tante Madeleine le reprenait en disant que mononcle Méo ne se portait pas si mal, ce sur quoi un neveu ajoutait le bémol : mononcle Méo ne va pas bien en effet. Et des cousins du Vermont qui s'agitaient aux dernières nouvelles de famille. Les grands

moments d'émotion donnent certes lieu à de grands écarts dans le salon funéraire!

Prenez cette sortie de Jacques Parizeau le soir du référendum, celui qui a passé si proche. Le cabinet à boisson n'était probablement pas barré et l'illustre ex-banquier y allait de son explication du pouvoir, de l'argent et du vote ethnique au sujet des faits de la vie. Les chaumières ne s'en sont jamais remises. Cela dit, je me demande si les éléphants de Parizeau expliquent toujours le grand silence qui sévit bien au-delà du Québec. Mais le pouvoir, l'argent et l'ethnicité n'ont plus la mine qu'ils avaient. Quitteront-ils un jour le salon funéraire pour laisser de la place? Peut-être qu'on pourra alors avoir un maudit bon party d'enterrement. Espérons même que le prochain à trépasser sera un de ces misérables éléphants de cirque qui ne demande pourtant pas mieux. Mononcle Méo : lâchez-nous pas avant cela et matante Madeleine, allez donc voir ce qui se passe au cabinet à boisson.

Réjean Beaulieu

APPRENEZ L'ANGLAIS
AU CENTRE-VILLE DE WHITEHORSE
 (niveau intermédiaire)

Du 6 septembre au 16 décembre
 Du lundi au vendredi
 8 h 45 à 14 h

Au Centre de la francophonie, 302, rue Strickland
 20 heures par semaine - 60 \$/semaine ou 800 \$ pour 16 semaines
 Une évaluation sera effectuée par l'enseignante lors de l'inscription.

Horaires du transport scolaire pour le secteur de Whitehorse 2011-2012

À l'attention des parents et des tuteurs :

Les horaires du transport scolaire dans le secteur de Whitehorse pour l'année 2011-2012 sont maintenant disponibles en ligne au education.govyk.ca/schoolbus.

Ce site vous donne accès aux horaires du transport scolaire par zone de fréquentation ou par trajet. Vous trouverez également sur ce site un formulaire d'inscription au transport scolaire pour votre enfant.

Les horaires du transport scolaire ne seront pas publiés dans les journaux en août prochain. Vous pouvez avoir accès aux horaires pour le secteur de Whitehorse de trois façons :

- En visitant education.govyk.ca/schoolbus
- En vous informant au bureau de l'école de votre enfant
- En contactant Dea Hrebien au ministère de l'Éducation au 667-5172

Pour plus d'information, veuillez contacter Dea Hrebien, agente responsable du transport scolaire, au 667-5172 ou dea.hrebien@govyk.ca.



Science

Tests d'ADN: le côté sombre de la force

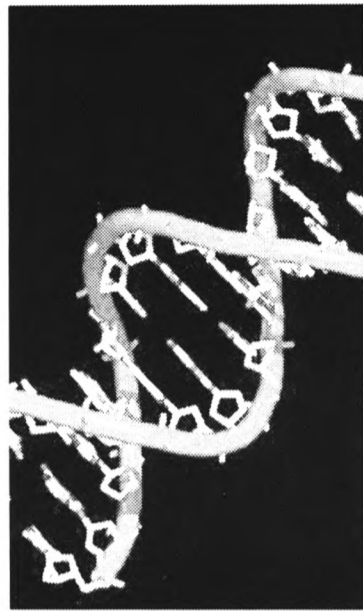
AGENCE SCIENCE-PRESSE

La discrimination sur la base des gènes commence tout doucement à faire son chemin. On l'attendait du côté des compagnies d'assurances, voilà qu'elle surgit par les Amérindiens.

Aux États-Unis, des dizaines de groupes amérindiens font passer des tests d'ADN afin de déterminer si telle ou telle personne peut être membre — et du coup, bénéficier des avantages qui viennent avec le statut d'Amérindien. En mai par exemple, le conseil tribal

des Chukchansi, dans la Sierra Nevada californienne, a voté en faveur d'un test de paternité pour tout nouveau candidat à la nationalité chukchansi. Y compris les mineurs venus récemment vivre dans la tribu avec un ou leurs deux parents qui, eux, détiennent déjà la nationalité.

Un des facteurs en jeu dans ce cas précis, c'est le casino, qui amène des revenus importants — mais uniquement pour qui détient la citoyenneté chukchansi. Selon les opposants à cette pratique, rien qu'en Californie, 2 700



Amérindiens de différents groupes auraient perdu leur citoyenneté tribale depuis l'expansion des casinos. À l'inverse, selon les défenseurs de cette pratique, l'arrivée des casinos entraîne aussi un grand nombre de demandes sans fondements pour acquérir la citoyenneté tribale.

Mais les tests d'ADN ont par ailleurs d'ores et déjà provoqué des drames familiaux rapportés ici et là par les médias, en révélant que le père n'était pas le père biologique.

Et plus largement, cette idée

de pratiquer des tests d'ADN pour établir la citoyenneté ouvre toute grande la porte à ce qu'on ne peut qu'appeler une discrimination raciale. Et ce, alors qu'aucun test d'ADN ne peut prétendre définir ce qu'est une « race », une nation ou une citoyenneté. L'ADN peut en effet déterminer qui sont les parents ou grands-parents, mais un « marqueur génétique » qui serait spécifiquement chukchansi par exemple, ou cherokee (en Caroline du Nord), ça n'existe pas. Ce que les compagnies qui offrent ces tests d'ADN ne précisent pas.

Vous offrez des services en français? Réservez votre inscription dès aujourd'hui
L'Index des services en français est une aubaine sans pareille! Appelez Karine Grenier au 667-2931

Index des services en français

André Painting and Contracting
 André Fraser, peintre professionnel (commercial et résidentiel)
 Autres services généraux offerts : isolation, plâtrage, menuiserie et nettoyage de voiture.
 456-7781 ou 334-7994
 fraserandre@rocketmail.com

Traduction ABC Translation • Angélique Bernard
 Un service de traduction, de révision et de correction d'épreuves professionnel et de qualité.
 • 52, rue Alesk, Whitehorse • Tél. : (867) 668-5933
 • abernard@northwestel.net.

ScotiaMcLeod **PIONMATIFAT**
 PROFESSIONAL PORTFOLIO MANAGEMENT
Scotia McLeod, PionMatifat • Gestion professionnelle de portefeuille • **Michel Matifat** Comptable agréé, conseiller principal • Sans frais 1-800-263-8637
 Vancouver (604) 661-7469, michel_matifat@scotiamcleod.com

Emploi et formation, activités communautaires et culturelles pour tous, accès à Internet, prêt de livres et location de films, etc.
 302, rue Strickland, Whitehorse
 (867) 668-2663, poste 500
www.afy.yk.ca

Christian's Photography
 portraits artistiques, vidéo Christian Kuntz •
 301 B-3, Klondike, Whitehorse
 • Tél. : 668-4203 • ckyukon@klondiker.com
www.christiansphotography.com

Echoes Mobile Welding
 Luc Tweddell, soudeur mobile
 Construction sur mesure
 633-3051 • 334-2754
Luctwed@hotmail.com

TD Canada Trust
 • 10 agences au Yukon. Deux agents franco-phones à Whitehorse • 200, rue Main • ouvert en semaine jusqu'à 17 h et le samedi de 9 h à 16 h •
 Tél. : (867) 668-8100 •
 adam.schellenberg@td.com • www.tdcanadatrust.com

Klondike Kate's Cabines & Restaurant
 location de chalets et restaurant
 • Josée Savard • 1102, 3^e Avenue,
 C.P. 417, Dawson • Tél. : (867) 993-6527
 (OUVERT D'AVRIL À SEPTEMBRE) info@klondikekates.ca www.kondikekates.ca

Nordique Fire Protection
 Gilbert Bradet • Ventes, services et conseils en protection d'incendie et sécurité au travail • Partout au Yukon depuis 2002
 • (867) 333-3536 • nordiquefire@hotmail.com

Église catholique
 (messe en français les dimanches à 10 h 10)
 abbé Claude Gosselin • Tél. : 393-4791
 • Comité francophone catholique,
 406, Steele, Whitehorse (YK) Y1A 2C8
 cfcyukon@klondiker.com • www.cfcyukon.over-blog.com/

Hot Springs Valley Retreat
 Centre de réunion pour groupe, location de chalets. Situé en arrière de Takhini Hot Springs, km 10, Hot Springs Road •
 Tél. : (867) 456-8010 • Courriel : hvr@takhini.com
www.yukonretreat.ca

Yukon Fishing Adventure
 Normand Leroux
Pêchez à l'année au Yukon • Forfaits de 1 à 5 jours de pêche
 En été, découvrez la nature, les lacs, les rivières et les animaux sauvages du Yukon. En hiver, initiez-vous à la pêche blanche tout en observant les aurores boréales! 1.867.668.7231
www.yukonfishingadventure.com

MARIGOLD PHYSIOTHERAPY **Marigold Physiothérapie**
 • Physiothérapie, kinésithérapie, massage thérapeutique et ostéopathie • Sylvie Geoffroy • 44, Tigereye Crescent, Whitehorse (Yukon) • Tél. : (867) 668-2516 ou 334-8605
 • marigold.physio@gmail.com •

Redwood Realty Yukon CANADA
Coldwell Banker Redwood Realty • Paulette Ruest
 • agente immobilière, 4150, 4^e Avenue, Whitehorse
 • bureau : 668-3500 • résidence : 633-3780
 • Cell. : 335-9377 • ruest.paulette@gmail.com

Alayuk Adventures
Alayuk Adventures • Aventures guidées en traîneau à chiens, canot, randonnées pédestres • Hébergement au ranch • Marcelle et Gilles • Tél. : (867) 668-2922,
 • www.alayuk.com • alayuk@gmail.com

Takhini River Lodge
 Chambres d'hôtes • Christiane et Jean-Marc Champeval • Ouvert toute l'année au km 7,8 Takhini River road • Tél. : (867) 393-3060
 info@takhiniriverlodge.com **Takhini River Lodge**
 www.takhiniriverlodge.com Bed and Breakfast

Assante WEALTH MANAGEMENT
Assante Financial Management Ltd.
Assante Estate and Insurance Services Inc.
Pierre Lacasse, planificateur financier • 3147, 3^e Avenue, Whitehorse (YK) Y1A 1E9 •
 Tél. : 667-6100 • Cell. : 334-9411 • placasse@assante.com

Tatshenshini Expediting • Rafting de rivière depuis 1982 - Ouvert de juin à août • 17 Koidern Ave, Whitehorse (Yukon) • Tél. : 867 633-2742
 • Cell. : (867) 333-5247 • Téléc. : 867 393-3661
info@tatshenshiniyukon.com

Eagle's Eye Estates **Eagle's Eye Estates**
Eagle's Eye Estates Lots à vendre
 Huit lots résidentiels face sud, en campagne, 3,5 acres et 4,65 acres. Situé à 4 km sur la route du lac Fish, 15 minutes du centre-ville de Whitehorse. Détails et prix :
www.eagleseyewhitehorse.com

ICY WATERS **ICY WATERS**
Icy Waters offre de l'omble arctique à l'année longue (complet ou en filet).
 Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 15 h.
 Tél. : 668-7012 Produit local!
 jlucas@icywater.com
 Situé au km 4,2 sur la route du lac Fish, Whitehorse

RE/MAX Action Realty • **Viviane Tessier**, agente immobilière • conseillère pour la mise en valeur de propriétés et spécialiste en gestion immobilière pour les aînés • Tél. : 667-2514, poste 26 • vivianetessier@remax.net

Avez-vous été accro à votre cellulaire cet été?

PRISCILLA REIG
AGENCE SCIENCE-PRESSE

Décompresser, ne plus penser au travail, voilà le rôle des vacances. La réalité est souvent différente. Selon une étude menée cet été par le fabricant américain d'équipements de télécommunication Brocade, 95 % des vacanciers européens seraient partis en congé avec au moins un outil équipé d'une connexion Internet.

Pour en savoir plus :

- Le Groupe de promotion pour la prévention en santé.

Certains organisent même leurs vacances en fonction des zones couvertes en Wi-Fi ou 3G!

Les Canadiens sont-ils de meilleurs élèves? Le Canada est le pays où le taux d'adoption du téléphone intelligent est le plus élevé au monde : 39 % des abonnés au service mobile utilisent un téléphone intelligent, contre 35 % aux États-Unis. Des données publiées au mois de juin par la firme internationale de consultants Nordicity.

« Répondre à des courriels professionnels, rester joignable par ses collègues de bureau et son patron, mettre à jour son profil LinkedIn, consulter les nouvelles... Le nombre de Québécois dépendants de leurs téléphones est en augmentation », affirme

François Le Fort, psychologue du travail et fondateur du site aideenligne.ca. Les travailleurs autonomes, les cadres supérieurs et les chefs d'entreprises sont particulièrement concernés. « Six à 10 % de mes patients cyberdépendants sont accro à leurs cellulaires intelligents », chiffre Jean-Pierre Rochon, psychologue spécialisé en dépendance à l'ordinateur et à la technologie.

Ce spécialiste diagnostique un problème d'ergonomie, ou de maladie du travail. Ces personnes ont peur que l'information leur échappe, le travail est le seul moyen pour elles de se valoriser. Elles sont anxieuses, coupables de se reposer. « Les cyberdépendants souhaitent avoir un accès Internet partout dans le monde, avec un iPhone, un iPad ou un BlackBerry. Ils nourrissent leur dépendance en vacances et trouvent des prétextes pour se brancher », précise Jean-Pierre Rochon. Un de ses patients a consulté jusqu'à 15 à 20 fois par jour les valeurs boursières pour surveiller ses intérêts.

Conséquence : le repos n'est pas bénéfique et le cellulaire peut être à l'origine de conflits familiaux. Comment réagir? « Première étape, il faut en prendre conscience », conseille la présidente et directrice générale du groupe

de promotion pour la prévention en santé, le GP2S, Marie-Claude Pelletier. Et apprendre à gérer son cellulaire comme n'importe quel outil de travail. Bien planifier ses vacances fait partie des solutions. Le salarié peut organiser son départ avec son employeur, enregistrer un

message d'absence, et s'obliger à consulter ses courriels une seule fois par jour. « Les vacances sont nécessaires pour recharger les batteries. Elles doivent être valorisées », ajoute Marie-Claude Pelletier.

Si les vacances sont perçues comme une opportunité de se détendre, elles sont aussi source

de stress. C'est l'avis du psychologue clinicien Stéphane Cardinal. « L'emploi du temps est chamboulé, le quotidien moins structuré, la proximité avec la famille et les amis, accentuée », explique-t-il, « certains choisissent alors de se réfugier dans leur cellulaire. » Pas si facile de décrocher!

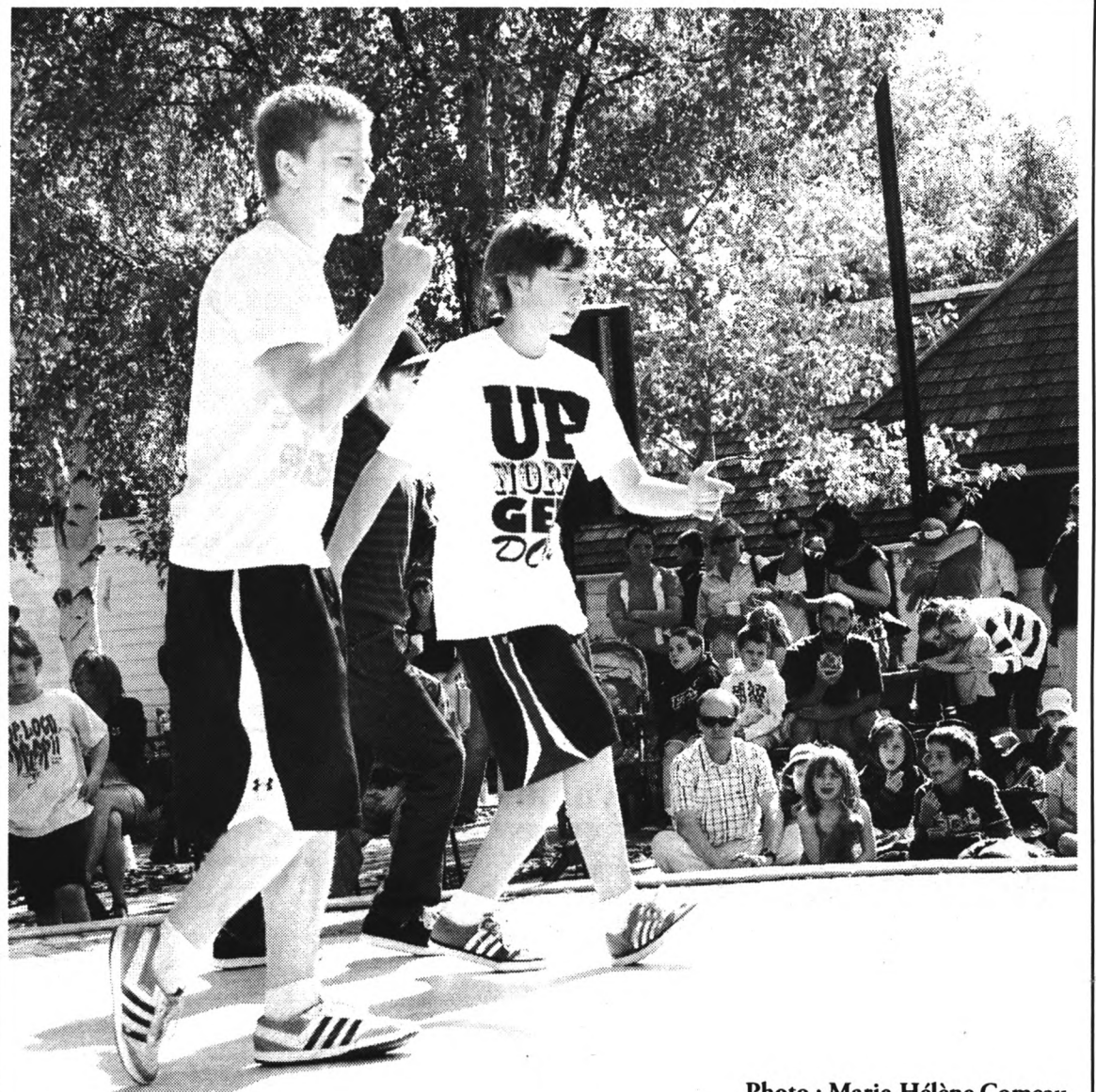


Photo : Marie-Hélène Comeau

Les jeunes du groupe Leap Feet ont démontré leur force et leur agilité au parc Lepage dans le cadre du programme Arts in the Park par une belle journée d'été.

Appel de propositions

Le Programme canadien d'adaptation agricole (PCAA) est une initiative quinquennale dotée de 163 millions de dollars menée par Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) pour aider le secteur de l'agriculture à s'adapter aux enjeux émergents et à demeurer concurrentiel. Au Yukon, le PCAA est géré par la Yukon Agricultural Association (YAA).

Les projets admissibles peuvent relever notamment des domaines du renforcement des capacités, de la traçabilité, de l'environnement, du changement climatique, projets pilotes, les épreuves des champs et autres. Toute personne travaillant à tous les niveaux de l'agriculture et de l'industrie alimentaire au Yukon est admissible au financement : organismes de l'industrie, groupes autochtones, entreprises à but lucratif, producteurs individuels, transformateurs et détaillants.

Les dates limites d'examen des demandes pour 2011 sont le **16 septembre et le 4 novembre**.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le bureau du Conseil du PCAA de l'YAA au 867 668-6864 ou par courriel à l'adresse admin@yukonag.ca. Vous pouvez également appeler sans frais au 1 877-290-2188 ou consulter le site Web d'AAC à l'adresse www.agr.gc.ca/caap pour de plus amples renseignements en français ou en anglais.

Appelez-nous pour en discuter.

Yukon Agricultural Association

Agriculture and Agri-Food Canada Agriculture et Agroalimentaire



Photo : APF

De nombreux Canadiens et Canadiennes ont développé une dépendance à leur téléphone cellulaire.

EMPLOIS, POSTES, CARRIÈRES, PROFESSIONS, APPELS D'OFFRES

on passe le mot

APF OFFRE D'EMPLOI

Association de la presse francophone

L'Association de la presse francophone (APF) est à la recherche d'une personne pour combler le poste de :

Journaliste : Services de nouvelles/francopresse.ca

Responsabilités :

- assurer la couverture journalistique de l'actualité nationale et de contenus thématiques;
- développer un réseau national de pigistes et de collaborateurs;
- faire la mise en ligne de textes et photos sur le site Internet www.francopresse.ca;
- produire du contenu journalistique audio-visuel pour offrir aux membres;
- être un support aux équipes de rédaction des journaux membres de l'APF ainsi qu'au sein de l'équipe du bureau national.

Profil du candidat recherché :

- une formation en journalisme/communications;
- un minimum de 5 ans d'expérience en journalisme écrit;
- une bonne connaissance de la francophonie canadienne et ses enjeux;
- une personne polyvalente, ayant démontré la capacité de gérer des mandats divers;
- une personne dynamique, novatrice avec un bon jugement;
- de bonnes aptitudes en relations interpersonnelles.

Salaire : selon l'échelle salariale en vigueur
Entrée en fonction : dès que possible
Lieu de travail : Ottawa

Faites parvenir votre curriculum vitae avec une lettre de motivation au plus tard le vendredi 26 août 2011 :

Directeur général
 Association de la presse francophone
 267, rue Dalhousie, Ottawa (ON) K1N 7E3
 Tél. : (613) 241-1017, Téléc. : (613) 241-6313
 Courriel : dg@apf.ca

AVIS AUX CHASSEURS DE BISON

Permis de chasse au bison offerts dès maintenant

Assurez-vous d'obtenir auprès d'Environnement Yukon votre permis de chasse, votre autorisation de chasse à accès restreint et votre sceau avant de partir pour la chasse. Vous devez également vous procurer une autorisation de la Première nation concernée si vous prévoyez chasser sur une terre visée par un règlement.

La chasse au bison sera permise du 1^{er} septembre au 31 mars dans le secteur visé par la saison prolongée. La chasse sera permise du 1^{er} novembre au 31 décembre et du 15 février au 31 mars dans la zone de gestion principale du bison.

Consultez le *Guide de la chasse 2011-2012* ou visitez la page *Bison Permit Hunt* sur le site Web du ministère de l'Environnement pour obtenir de plus amples renseignements au sujet des rapports de chasse, de la soumission des spécimens biologiques et des autres règlements.

Pour en savoir davantage, téléphonez au 667-5652, à Whitehorse, ou communiquez avec le Service des agents de conservation de votre localité ou visitez le site www.env.gov.yk.ca.

Yukon
Environnement

l'aurore boréale

La politique vous allume?

Les arts vous passionnent?

Le sport vous emporte?

L'astronomie vous tient éveillé la nuit?

La technologie vous branche?

Devenez correspondant pour le journal L'Aurore boréale

De plus, le journal recherche toujours des correspondants prêts à écrire sur leur communauté.

Rens. : 667-2931

Joignez une équipe dynamique...

L'Association franco-yukonnaise (AFY) est à la recherche d'un agent ou d'une agente de projet en immigration francophone

Description des tâches	Exigences
<ul style="list-style-type: none"> • Collecter toutes les informations et statistiques pertinentes reliées au projet. • Rédiger un plan d'action et des rapports mensuels. • Organiser des activités de sensibilisation. • Développer des outils de promotion et de communication. • Renforcer les relations avec les réseaux en immigration francophone du Canada. • Organiser un deuxième forum sur l'intégration économique des immigrants. • Apporter un soutien administratif et opérationnel à la direction. 	<ul style="list-style-type: none"> • Diplôme d'études postsecondaires dans un domaine relié au poste. • Minimum d'une année d'expérience reliée à l'emploi. • Expérience en gestion événementielle. • Maîtrise du français et bonne connaissance de l'anglais (oral et écrit).
<p>Durée du contrat Du 3 octobre 2011 au 30 mars 2012. Ce poste est à temps plein à raison de 37.5 heures par semaine.</p> <p>Salaire Selon l'échelle salariale en vigueur.</p> <p><i>Nous remercions toutes les personnes qui soumettront leur candidature. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.</i></p> <p>Faites parvenir votre curriculum vitae accompagné d'une lettre de présentation rédigée en français au plus tard le vendredi 9 septembre 2011, 17 h. à l'attention de :</p>	<p>Profil</p> <ul style="list-style-type: none"> • Créativité, initiative, autonomie et polyvalence. • Excellente capacité à travailler en équipe. • Capacité d'analyse, de rédaction et de recherche.

AFY - Ressources humaines
 302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
 Téléc.: 867 668-3511
 Courriel : ressourceshumaines@afy.yk.ca
 www.afy.yk.ca

Canada

Centrale emploi

Vous cherchez un emploi?

Le **SOFA** vous offre de l'aide professionnelle

- Préparer un CV efficace
- Maîtriser les techniques d'entrevue
- Avoir accès à un réseau déjà établi d'employeurs potentiels
- Mieux vous connaître
- Explorer vos options professionnelles à l'aide du MBTI
- Planifier votre carrière

Cela vous sera utile toute votre vie!

Communiquez avec le **SOFA** au 668-2663, poste 223 ou sans frais au 1 866 673-SOFA (7632)

SOFA Yukon
Service d'orientation et de formation des adultes

Canada

Yukon
Education Advanced Education



Partagez la grande nouvelle!

Les annonces de naissance sont gratuites dans *L'Aurore boréale*. Faites parvenir les renseignements ainsi que la photo de votre petite merveille et nous ferons le reste!

aurorerepub@afy.yk.ca

on passe le mot

APF Association de la presse francophone

www.apf.ca

Où il est question de singes et d'entente cordiale

La planète des singes : revenir sur terre

AGENCE SCIENCE-PRESSE



La nouvelle Montée de la planète des singes reçoit depuis sa sortie des commentaires favorables des scientifiques, ce qui est tout à son honneur : thérapie génique, évolution du langage, pandémie... Le vocabulaire est juste. Avec deux ou trois bébés... L'histoire tourne autour d'un scientifique qui développe un traitement expérimental contre l'Alzheimer : il s'agit d'une thérapie génique, c'est-à-dire insérer un gène « réparateur » dans le cerveau. Dans le film, ce gène aurait pour effet de créer de nouveaux neurones, et c'est là un scénario très sérieusement envisagé par les chercheurs. Jusqu'ici donc, tout va bien. Sauf pour un détail : jamais un traitement expérimental ne serait d'abord testé sur des singes, avant de l'avoir été pendant des années sur des souris. Et même si on réussissait à faire pousser des neurones chez un singe, les réalités de l'évolution — il y a tout de même, il ne faut pas l'oublier, des millions d'années d'écart entre eux et nous — rendent douteux qu'on puisse obtenir des résultats aussi spectaculaires... aussi vite! Enfin, et ceci est moins agréable à entendre, quand les singes du film se révoltent — vous vous en doutiez sûrement, on ne vous révèle donc aucun secret — ils se montrent beaucoup moins... cruels que les vrais singes. Ceux-ci en effet, lorsqu'ils attaquent un ennemi, peuvent tuer et mutiler, bien plus que ce que nous avons l'habitude de croire à leur sujet. À lire sur le même sujet (en anglais) : Un article du *New Scientist* et Un article de *The Atlantic*.

Zone morte : toujours morte, mais moins active

Le pire ne s'est pas produit : La « zone morte » du Golfe du Mexique n'a pas battu de records cette année, bien que sa taille dépasse la moyenne. On appelle « zone morte » une région où les algues ont à ce point proliféré qu'elles ont bouffé une bonne partie de l'oxygène, faisant mourir pratiquement toute vie marine à des kilomètres à la ronde. Elles prolifèrent en partie grâce à nous : toute la pollution que nous rejetons dans l'eau — dont les engrais — contient des nutriments dont elles raffolent, et c'est pourquoi ces zones se multiplient à travers le monde, dans les régions côtières. La plus grosse étant le long du Golfe du Mexique. Or, au début d'août, celle-ci dépassait les 10 000 kilomètres carrés, ce qui est énorme, mais moins que le record de 14 000 atteint en 2002, et que bien des biologistes craignaient de voir dépassé à cause des inondations du Mississippi survenues cette année.

Écolos-autos : l'entente cordiale

C'est une alliance inattendue : pour une rare fois, l'industrie automobile et des environnementalistes marchent à l'unisson. L'occasion : les nouvelles règles américaines pour la consommation d'essence au litre, auxquelles l'industrie automobile doit se soumettre progressivement d'ici 2025. C'était la condition de l'aide que leur avait apporté le gouvernement, il y a deux ans, alors que ces compagnies frôlaient la faillite, et non seulement s'y sont-elles soumises, mais elles sont allées au-delà. D'ici 2025, la consommation passera de 11 à 22 km par litre, et les groupes environnementaux s'étonnent que même le langage des compagnies ait changé : elles ont cessé de dénoncer le gouvernement et traitent plutôt cette évolution comme une opportunité d'affaires (développement de nouvelles technologies, des hybrides et des voitures électriques).

Chaos sous les Tropiques

On l'a déjà dit, et personne ne sera surpris : les changements climatiques affecteront d'abord les populations les plus pauvres du globe. Et en fait, inutile de faire de la futurologie : il suffit de regarder le présent. La famine en Somalie par exemple, n'est pas causée par les changements climatiques, mais est l'exemple-type d'un événement qui, si on n'y prend garde, se produira de plus en plus souvent : les sécheresses prendront de l'ampleur et les canicules feront mourir davantage de cultures et d'animaux d'élevage. Dans son livre *Tropic of Chaos : Climate Change and the New Geography of Violence*, le journaliste Christian Parenti y ajoute les conflits et les guerres civiles, amplifiés par la raréfaction de l'eau et de la nourriture. En entrevue à l'émission *Living on Earth*, il précise que les premiers pays touchés seront « les économies qui ont le moins de marge de manoeuvre lorsqu'on en arrive à des météos extrêmes ».

On embauche : anciens de la NASA

La fin du programmes des navettes spatiales a une conséquence dont on parle peu : il n'y aura jamais eu autant de CV en circulation contenant une expérience de travail à la NASA! De l'industrie du carburant jusqu'à l'enseignement supérieur, rien que dans la région de Houston, ils seraient 9000 à s'être retrouvés sans emploi, les uns temporairement, les autres pour une durée qu'ils n'osent pas évaluer. À 3000 km de là, l'Institut Polytechnique de Rensselaer, dans l'État de New York, annonçait à la fin juillet avoir embauché « deux administrateurs de la NASA ». Beaucoup d'autres annonces locales de ce genre auront lieu cet automne aux quatre coins du continent, mais bien peu de ces gens trouveront à nouveau du boulot dans un secteur lié à l'exploration spatiale...

Moi mes souliers vous ouvre ses pages!

Faites-nous parvenir votre texte et vos photos à journaliste@afy.yk.ca et faites partie de ceux et celles qui ont une histoire à raconter!

L'Épluchette de blé d'Inde



26 août à partir de 17 h au camping Robert-Service

L'activité familiale parfaite pour se retrouver et souligner la fin de l'été!

Rens. : Virginie Hamel (867) 668-2663, poste 221
vhamel@afy.yk.ca



Patrimoine canadien

Canadian Heritage



EXAMEN PUBLIC

Plan yukonnais de conservation et de gestion du loup

Le public est invité à soumettre ses commentaires à propos des sept objectifs et des 26 recommandations du plan proposé. Dites-nous si le plan reflète bien les priorités et les intérêts des Yukonnais en ce qui concerne la conservation et la gestion du loup.

La date limite pour soumettre vos commentaires écrits est le mercredi 31 août. On peut consulter le plan en ligne, à l'une ou l'autre des adresses suivantes : www.env.gov.yk.ca ou www.yfwmb.ca, ou se procurer une copie papier dans les bureaux d'Environnement Yukon. Faites parvenir vos commentaires à :

M. Sicotte
Environnement Yukon
C.P. 2703 (V-5R)
Whitehorse YT Y1A 2C6
Michelle.Sicotte@gov.yk.ca

G. Van Tighem
Commission de gestion de la faune aquatique et terrestre du Yukon
C.P. 31104
Whitehorse YT Y1A 5P7
execdirector@yfwmb.ca



Commission de gestion de la faune aquatique et terrestre du Yukon



Photo : Marie-Hélène Comeau

Yves Perron est venu visiter sa petite soeur Joanne au Yukon cet été. D'heureuses retrouvailles pour la belle Joanne. L'ami Paul Davis qui est toujours à l'affût des derniers développements communautaires nous révèle le rapide suivant. « Oui, c'est vrai, de la faune exotique! Les trois soeurs Bélanger, Karine, Edith et Milène sont toutes les trois au Yukon au même temps! Quel type d'énergie

en résultera? Sûrement la lune va changer son orbite! » Mais pour avoir vu leur progéniture, la journaliste de l'*Aurore boréale* croit pour sa part que les petites cousines (Voir photo p. 12) ne peuvent renier leurs gènes. La parenté est arrivée! Bienvenue au Yukon au père d'Yves Pelletier qui passera quelques semaines avec son garçon. Soulignons par ailleurs que le beau Yves entrera bientôt dans le club des trois roues. Ce

groupe a une durée limitée de membership de dix ans. Bon anniversaire de mariage à Yann Herry et Hélène Saint Onge qui célèbrent ensemble vingt-cinq printemps! Avez-vous entendu des vocalises dernièrement? C'est peut-être Danièle Bonneau qui se gargarise de plaisir! En effet Danièle est de retour à Granger après avoir fait le trajet Whitehorse Québec aller-retour.



Dans les zones scolaires, la vitesse est de 30 km/h. Pour une bonne raison.

Les enfants sont parfois imprévisibles aux abords de la route.

Soyez un conducteur avisé...
Faites attention aux piétons, aux cyclistes et aux autobus scolaires.



Pour de plus amples renseignements, visiter le www.hpw.gov.yk.ca.



calendrier communautaire

Date butoir : le vendredi précédant la parution du mercredi

Samedi 20 août

• 17 h : Émission Rencontres sur les ondes de CBC North 570 AM ou SRC 102,1 FM (Whitehorse) et 560 AM (Dawson).

Dimanche 21 août

• 10 h 10 : Messe en français à la cathédrale Sacré-Cœur à Whitehorse.
• 13 h : Émission de radio francophone Francopen animée par Julie Leclerc, sur les ondes de CFYT 106,0 FM à Dawson.

Mercredi 24 août

• Rentrée scolaire pour les élèves de l'école Émilie-Tremblay.

Vendredi 26 août

• Épluchette de blé d'Inde de l'AFY au terrain de camping Robert-Service. Souper et animation à 17 h, jeu de bocce (variation de la pétanque) à 18 h.

Samedi 27 août

• 17 h : Émission Rencontres sur les ondes de CBC North 570 AM ou SRC 102,1 FM (Whitehorse) et 560 AM (Dawson).

Dimanche 28 août

• 10 h 10 : Messe en français à la cathédrale Sacré-Cœur à Whitehorse.
• 13 h : Émission de radio francophone Francopen animée par Julie Leclerc, sur les ondes de CFYT 106,0 FM à Dawson.

petites annonces

Les petites annonces sont gratuites pour 25 mots ou moins.

Tél. : 667-2931 Courriel : aurorepub@afy.yk.ca

Recherché

- Bénévoles francophones demandés pour faire activités en français avec les enfants de Dawson. Possibilité d'être logé. Rens. : Josée au (867) 993-6527.
- Bénévoles pour l'épluchette de blé d'Inde de l'AFY pour aider au montage, démontage, service, accueil, animation des jeunes. Rens. : Virginie Hamel au 668-2663, poste 221.

Astrologie/horoscope

• ABORDABLE- Composez le code promotionnel 94843 et obtenez 15 MINUTES GRATUITES chez *CONNEXION MEDIUM*. Téléphonnez maintenant au 1-866-9MEDIUM. 2,59\$/min. www.connexionmedium.ca 1-900-788-3486, #3486 Bell/Fido/Rogers, 24h/24 7j/7

Occasions d'affaires

- Vous voulez gagner plus d'argent? Nous sommes à la recherche d'entrepreneurs bilingues qui veulent développer un revenu supplémentaire à partir de la maison. Évaluation et formation gratuite. www.action-freedom.com
- Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1-800-267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.



Photo : Sylvie Marcotte

La personne qui suivait cette voiture n'a pu résister à l'envie de la photographier... et on comprend pourquoi! La famille d'ours était dessinée dans la poussière sur la vitre arrière de la voiture!